

France Québec



15 F

N° 74 - OCTOBRE 1989

■ ELECTION

*les libéraux
réélus*

■ EAU

*le Québec
préoccupé*

■ ENTREVUE

*Louis Caron
en France*



***Fraternité
à Jonquière***

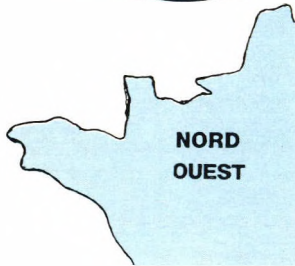
SIÈGE NATIONAL

24 rue Modigliani
Le Verseau, apt. 107
75015 PARIS

Ouvert du lundi au vendredi
de 10h à 13h
et de 14h à 18h
Tél. 45.54.35.37

France Québec

dans tout le pays



**NORD
OUEST**

Anjou-Québec
Daniel Gaudin
F.O.L.

14 bis av. Marie Talet
49000 Angers
Tél. 41.43.77.21

Artois-Ternois-Québec
Henri Montcombe
62690 Collège
d'Aubigny-en-Artois
Tél. 21.59.09.58

Calvados-Québec
C.I.S.
1, Place de l'Europe
14200 Hérouville St-Clair

Cambrésis-Hainaut-Québec
Daniel Guéant
Médiathèque
37, rue St-Georges
59400 Cambrai
Tél. 27.78.32.30

Chatelleraut-Québec
Mme Coussot
Souvenir Acadien
Hôtel Sully
86100 Chatelleraut
Tél. 49.21.01.27

Cornouailles-Québec
Patrick Pochet
Restaurant la Jonquièrre
Halles Saint François
29000 Quimper

Essonne-Québec
Robert Gatellier
30, rue Pascal
91700 Ste-Geneviève-des-Bois
Tél. 60.15.47.78

Eure et Loir-Québec
Anne-Marie Fichet
47, rue de Varize
28000 Chartres
Tél. 37.34.56.69

Flandre-Québec
En sommeil
voir Métropole Nord-Québec

Gatinais-Québec
Office du tourisme
Place du Patis
45200 Montargis
Tél. 38.85.73.88

Grand-Quevilly-Québec
Henri Bartlet
Mairie
76120 Le Grand Quevilly
Tél. 35.69.81.23

Indre-Québec
Jacques Fourré
155, Ter, rue Montaigne
36000 Chateauroux

La Roche-Vendée-Québec
André Lemesle
A.T.A.C.
4, Place Albert 1^{er}
85000 La Roche s/Yon
Tél. 51.62.34.32

Laval-Québec
René Ravary
Hôtel de ville
53000 Laval
Tél. 43.49.43.00

Maine-Québec
Robert Rouleau
27, rue Belle Borde
72200 La Flèche
Tél. 43.94.05.89

Métropole Nord-Québec
Hôtel de ville
59960 Neuville-en-Ferrain
Tél. 20.37.67.22

Orléanais-Québec
Martial Drouet
1162, rue de Chambourdon
45560 St-Denis-en-Val
Tél. 38.76.73.21

Orne-Québec
Marceline Chédebois
16, rue de Versailles
61600 La Ferté Macé
Tél. 33.37.08.06

Paris-Québec
100, rue de la Rocquette
75011 Paris
Tél. 43.73.75.81

Pays-Nantais-Québec
Jean-Paul Gourmelon
37 bis rue des Grands Noëls
44230 St-Sébastien-sur-Loire
Tél. 40.34.18.75

Rennes-Québec
En sommeil
voir Saint-Malo-Québec

Rouen-Québec
Annie Maréchalle
32, quai de Paris
76000 Rouen

Saint-Malo-Québec
Simone Lemarchand
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo
Tél. 99.56.34.32

Seine-et-Marne-Québec
Frédéric Héricourt
40, rue des Fontaines
77400 Thorigny-sur-Marne
Tél. 60.07.31.80

Seine-St-Denis-Québec
Jean-Michel Rodary
1, rue Pierre Curie
93350 Le Bourget
Tél. 48.37.45.00

Sentis-Fleurines-Québec
Claude Vessemont
8, rue Grand Pré
60700 Fleurines
Tél. 44.54.11.29

Touraine-Québec
Monique Hillairet
B.P. 5968
37059 Tours Cedex

Val-de-Marne-Québec
Christiane Bouvard
4, quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne
Tél. 43.24.34.66

Val-d'Oise-Québec
Pierrette Laridan
33, rue Danièle Casanova
95260 Beaumont-sur-Oise
Tél. 34.70.13.70

Versailles-Yvelines-Québec
Jean de Bord
18, Parc de Diane
78350 Jouy-en-Josas
Tél. 39.56.39.36



**NORD
EST**

Belfort-Québec
M. Schoen
60, rue de la Valdoie
90000 Belfort
Tél. 84.26.05.19

Bourgogne-Québec
Jacqueline Lambert
B.P. 30
21140 Semur-en-Auxois
Tél. 80.97.01.47

Champagne-Québec
Noëlle Berton
C.I.S. Parc Léo Lagrange
51100 Reims
Tél. 26.95.09.77

Doubs-Haute-Saône-Québec
Raymonde Michaud
Hôtel de ville
52 Grande Rue
25000 Besançon

Langres-Montréal-Québec
Office du tourisme
Place Bel Air
52200 Langres
Tél. 25.87.67.67

Lorraine-Québec
Pascal Cavalli
14, rue du Cheval Blanc
54000 Nancy
Tél. 83.29.57.38



**SUD
EST**

Alpes-Léman-Québec
Jean-Michel Hercourt
5, rue Jules Verne
74100 Annemasse
Tél. 50.92.66.76

Alpes-Québec
(Dauphiné)
M. Dubois-Dauphin
Maison du tourisme
B.P. 227
38019 Grenoble Cedex
Tél. 76.42.72.76

Ardèche-Québec
Jean-Charles Argaud
15, rue de Tournon
07100 Annonay
Tél. 75.67.67.33

Auvergne-Québec
Pierre Maître
31, rue de la Garde
63140 Chatel-Guyon
Tél. 73.86.03.71

Côte d'Azur-Québec
Janine Clément
Le Constellation
Chemin de la Tousque
06110 Le Cannet
Tél. 93.99.74.74

Drôme-Québec
André Vidal
1, Chemin des Grèzes
26200 Montélimar
Tél. 75.51.02.83

**Enclave des Papes
Haut Comtat-Québec**
Jean Pagnol
5, place de la République
84600 Valréas
Tél. 90.35.13.94

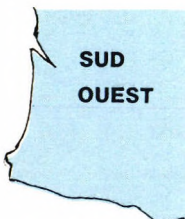
Forez-Québec
Centre des Tilleuls
8, rue du Pavillon Chinois
42000 Saint-Etienne
Tél. 77.74.45.25

Lozère-Québec
François Pétrault
45, av. de la Gare
48300 Langogne
Tél. 66.69.00.77

Lyon-Québec
160, rue Pierre Corneille
69003 Lyon
Tél. 78.60.88.21

Provence-Québec
André Gautier
La Monandière
Le Garaguay
13770 Venelles
Tél. 42.61.74.15

Var-Québec
M. Grateau
7, place de l'Hôtel de Ville
83990 Saint-Tropez
Tél. 94.97.05.37



**SUD
OUEST**

Albigeois-Québec
André Lagrange
Mairie de Marsac
81150 Marsac
Tél. 63.94.05.09

Bas-Poitou-Québec
Christine Bedon
OMAAET
Hôtel de la Vie Associative
12, rue J. Cugnot
79000 Niort

Béarn-Québec
Francis Rey
MJC de Laoü
81, av. du Loup
64000 Pau

Bordeaux-Québec
Robert Noël
Villepreux-Cantalaude
33160 St-Aubin-de-Médoc
Tél. 56.05.11.75

Brouage-Québec
Michèle Olivet
RD n° 3 Hiers Brouage
17320 Marennes
Tél. 46.85.10.04

Midi Toulousain-Québec
Maurice Foissac
58 Chemin des Bourdettes
31140 Aucamville
Tél. 61.70.68.56

Pays de Brive-Québec
Alain Le Floch
Impasse Emile Magne
19100 Brive
Tél. 55.87.50.14

DOM-TOM

Guadeloupe-Québec
Jean-François Amour
6, Cité Bellemont
97114 Trois-Rivières
Tél. 92.98.66

Pays Foyen-Québec
Jean Lavalette
79, av. Maréchal Leclerc
33220 Ste Foy-la-Grande
Tél. 57.46.15.82

Périgord-Québec
Jean-Louis Hervé
6, av. Painlevé
24100 Bergerac
Tél. 53.57.29.08

Martinique-Québec
Marie-Laure Rémy
Résidence Grand Village
Villa Les Cayes
25 Terre Ville
97233 Schoeicher
Tél. 58.09.43

ASSOCIATION

comité de parrainage :

Raymond BARRE, Bernard CLAVEL,
Laurent FABIUS, Jean-Louis FOULQUIER,
Charles MERIEUX, Alain PEYREFITTE,
Michel ROCARD, Pierre-André WILTZER,
Jacques HABERT.

bureau national :

Louis THEBAULT président,
Pascal CAVALLI, Monique MONCHANIN,
Jean DE BORD, Georges POIRIER
vice-présidents,
Maurice FOISSAC et
Christine CLAUZURE-LAVIGNE secrétaires,
Jean-Claude RAFFY et Noël VERDIER trésoriers.

Conseil d'administration :

Marcel BEAUX (Paris)
René BLONDEL (Pays de Brive),
Andrée BOULANT (Cambrésis),
Corinne BRIACHETTI (Côte d'Azur),
Thérèse CAILLY (Grand Quévilly),
Pascal CAVALLI (Lorraine),
Christine CLAUZURE-LAVIGNE (Bordeaux),
Michèle COLY (Alpes Léman),
Christophe COUZON (Maine),
Jean de BORD (Versailles-Yvelines),
Maurice FOISSAC (Midi-Toulousain),
Marie-Claude GUERIN (Bourgogne),
Danièle HAUTEREAU (Gâtinais),
Jean-Michel HERCOURT (Alpes-Léman),
Jean-Louis HERVE (Périgord),
André LAGRANGE (Albigeois),
Jacqueline LAMBERT (Bourgogne),
Pierrette LARIDAN (Val d'Oise),
Alain LE FLOCH (Pays de Brive),
Annette MAHE (Saint-Malo),
Pierre MAITRE (Auvergne),
Monique MONCHANIN (Lyon),
François MOUCHET (Lorraine),
Janine NORTIER (Orne),
Michèle OLIVET (Brouage),
Georges POIRIER (Laval),
Jean-Claude RAFFY (Ardèche),
Gisèle RENOARD (Paris),
Louis THEBAULT (Saint-Malo),
Jean TOURNON (Alpes),
Jacques VERDIER (Paris),
Noël VERDIER (National).

Directrice générale :

Claire de LOYNES WARIN

REVUE

Directeur de la publication :

Louis THEBAULT

Rédacteur en chef :

Georges POIRIER

Rédacteur en chef adjoint :

Alain BRUNEL

Comité de rédaction :

Jacques BRUNET, Christophe COUZON,
Jean-Michel HERCOURT, François MOUCHET,
Janine NORTIER, Robert SCOFFONI,
Auguste VIATTE

Publicité :

s'adresser au siège national

Fabrication :

Société d'Impression du Boulonnais
62200 Boulogne-sur-Mer

Commission paritaire :

n° 51571

Abonnements :

France 50 F, Etranger 60 F
Adhérents des régionales : 28 F
Abonnement de soutien : 100 F
CCP 30 726 17 S



par

Louis THEBAULT

Perspectives

Les lampions de la fête se sont éteints. Il reste à France-Québec et à Québec-France à mettre en application les orientations proposées par les participants du sixième congrès international. Elles furent de qualité.

En francophonie tout d'abord, soyons vigilants. Afin que l'Europe, qui deviendra réalité en 1993, ne soit pas dominée par l'anglais ; afin que la France ne sombre pas dans le franglais et ne perde une partie de sa culture. Dans le monde francophone, favorisons aussi, à notre niveau, la coopération par des actions concrètes. Pourquoi ne pas créer une bourse francophone France-Québec et Québec-France en direction des pays francophones en voie de développement ?

Dans le domaine des échanges, nous devons offrir à nos membres des services privilégiés. La carte d'adhérent devra en être le passeport, des deux côtés de l'Atlantique. Parallèlement, nous devons diversifier et étendre nos programmes pour rapprocher nos deux peuples.

Sur le plan économique, deux puissances se génèrent à travers le libre-échange en Amérique du Nord et la construction de l'Europe. Nos associations ne vont, bien sûr, pas apporter de gros contrats mais mettre en contact les chefs d'entreprises entre eux, favoriser l'intérêt des jeunes étudiants, des cadres et des entrepreneurs pour nos marchés respectifs. Ce sont des actions que nous devons réaliser.

Notre association se veut moderne : nous ne pouvons pas ignorer les problèmes d'actualité. L'environnement en est un. C'est pourquoi nous lancerons, dès 1990, les premières assises francophones de l'environnement. D'autres domaines restent à investir pour notre association. A nous d'y travailler.

Je n'énumère ici que quelques-unes des propositions du congrès. Toutes ces actions pourront être menées à bien si nous pouvons nous mobiliser. L'avenir de nos associations c'est l'affaire de tous les membres. ■

SOMMAIRE

Le pays d'en face

- 4 Eau et pollution
- 6 La jasette
- 7 Les élections québécoises
- 8 Voyageries

Spécial Congrès

- 13 Ils ont dit
- 14 Parlez-nous de vous
- 15 L'avenir des associations
- 17 Montsecret fabuleux !
- 18 La passion des airs

Place des arts

- 9 La chronique des livres
- 10 Claude Dubois assagi
- 11 Québécoilisses

Cousinages

- 12 Louis Caron en France
- 19 Le parlement francophone
- 20 La parenté
- 22 Belles provinces
- 23 Annonces

Photo couverture : Georges Poirier

L'eau au Québec :

Ceci est une histoire d'eau. Une histoire de mythe conforté et de mythe crevé. L'eau au Québec. Un mythe qui fuit. Une richesse toujours surabondante mais dont la qualité est en chute libre.

■ A l'heure des perturbations climatiques et des grandes sécheresses induites par l'effet de serre, l'eau est un trésor que les Québécois commencent à peine à gérer consciencieusement, dont ils commencent à peine à se préoccuper sérieusement. Mais il aura fallu pour cela que tous les clignotants virent au rouge.

D'abord la quantité. Vrai, les Québécois sont à l'eau ce que les Arabes sont au pétrole : des hyperprivilegiés. Le Québec à lui tout seul dispose de 8 % des réserves d'eau douce de la planète pour un peu plus d'un millième de la population mondiale. 120 000 rivières sillonnent son territoire et au sud du 51^e parallèle, qui coupe en deux le lac Mistassini, on a recensé 150 000 lacs. Comme ailleurs, la population s'est installée le long des rives des principales rivières et surtout aux abords du fleuve géant, du fleuve artère, émissaire des Grands Lacs dont les surfaces conjuguées représentent la moitié du territoire français.

Ce pays de lacs et de rivières qu'est le Québec dispose donc d'un potentiel considérable d'énergie hydro-électrique. Tout le monde a entendu parler du complexe de la Baie James, l'un des plus grands du monde. Il y a théoriquement au Québec encore 40 000 mégawatts de puissance à soutirer du réseau hydrographique, l'équivalent de trois Baies James et demi.

Mais l'exploitation de cette énergie "propre et renouvelable" n'est pas sans conséquences écologiques. L'inondation de vastes contrées de la Baie James a causé la "solubilisation"

du mercure contenu dans les sols, entraînant la contamination de la chaîne alimentaire. Les indiens Crees vivant sur le territoire de la Baie James, grands amateurs de poissons, sont maintenant saturés de mercure (20 fois la norme internationale) au point qu'ils doivent rationner leur consommation. D'où une nouvelle guérilla judiciaire entreprise par quelques villages Crees, non couverts par la Convention de la Baie James, pour empêcher Hydro-Québec de domestiquer les rivières Petite et Grande Baleine, Boutin et Nastapoka situées au nord du complexe La Grande.

Le projet Grand Canal

Revers de l'abondance donc, la négligence, le gaspillage, la pollution ont fait leur œuvre sans frontières et certains projets, à la limite de la mégalomanie, ont vu le jour. Comment décrire autrement le projet Grand Canal, qui vise à construire une digue en travers de la Baie James pour en faire un gigantesque réservoir d'eau douce et à pomper ensuite cette eau vers les grands lacs pour abreuver l'ouest américain desséché. Un chantier mammoth de 100 milliards de dollars au bas mot, qui nécessiterait l'équivalent d'une Baie James d'énergie uniquement pour faire remonter l'eau sur 275 km dans la vallée de l'Harricana !

Autre soi-disant avantage de ce méga-rêve : régénérer l'eau des Grands Lacs. Mais un petit détail a été oublié. Les sédiments des Grands Lacs contiennent tellement de pro-

duits toxiques qu'ils sont considérés comme le plus grand dépotoir de déchets dangereux en Amérique du Nord ! L'apport de quantités importantes d'eau dans le bassin des Grands Lacs risquerait fort d'accélérer la mise en circulation de ces toxiques.

Le Saint-Laurent à sauver

Car on s'est rendu compte que des produits cancérigènes jamais produits au Québec tels le mirex, migraient par le fleuve pour aller se concentrer en bout de chaîne alimentaire chez les bélugas de l'estuaire. Ces derniers, imbibés de dizaines d'autres produits antipathiques, et affectés de multiples lésions cancéreuses, sont en voie d'extinction. Et ils ne sont pas les seuls. Vingt-six espèces d'oiseaux et de mammifères du Saint-Laurent et dix-sept espèces de poissons sont dans le collimateur de la disparition. Parmi eux on trouve le faucon pèlerin, le saumon, le poullamon et le grand brochet. Même la morue franche et le hareng atlantique, deux piliers des pêcheries québécoises —et de celles de Saint-Pierre et Miquelon— sont du nombre.

Même si elle est sur toutes les lèvres au Québec, la pollution n'est pas la seule coupable du déclin des pêcheries commerciales et de la dégradation de l'écosystème fluvial. L'artificialisation des rives du fleuve (70 % des 4 500 km de rives ont perdu leur caractère naturel) et le chenal, de 10 m de profondeur et 300 m de largeur qui draine en certains endroits l'essentiel des 10 000 mètres cubes d'eau à la seconde du Saint-Laurent, ont provoqué l'asphyxie des sites de fraie et la diminution des populations animales.

Mais dans l'esprit des quarante millions de riverains des Grands Lacs et du fleuve, la pollution est autrement préoccupante. 45 % des Québécois s'abreuvent à même l'eau du Saint-

Pluies acides : le ciel sur la tête

■ Les irréductibles Gaulois du village d'Astérix ne craignaient qu'une seule chose : que le ciel leur tombe sur la tête. Les Québécois savent maintenant de quoi il s'agit. Les pluies acides. Elles proviennent des émanations d'oxydes d'azote et de bioxyde de soufre produites par les automobiles, les centrales thermiques et les fonderies de métaux non-ferreux qui, au contact de l'eau, se transforment en acides nitrique et sulfurique. Elles tuent les lacs, asphyxient les arbres, stérilisent les sols. Lentement mais sûrement. A petites gouttes.

Comble de malheur cette pollution qui tombe du ciel sur le Québec est surtout crachée par les garnisons retranchées de l'empire "américain" : 60 % des Etats-Unis, 25 % de l'Ontario et 15 % du Québec qui est en quelque sorte la poubelle des vents dominants qui proviennent des Etats-Unis. De plus, 82 % des sols du Québec n'ont aucun pouvoir de neutralisation de l'acidité.

Le résultat est à l'avenant. La moitié du patrimoine forestier au Québec est affecté par cette pollution atmosphérique. Dans les régions de Beauce,

des Bois-Francs et de Thetford, 92 % des arbres sont touchés et en moyenne 43 % du feuillage est manquant. Les lacs : 17 % sont acides au point de compromettre la vie de la faune et de la flore et 27 % sont en voie de l'être. L'Abitibi, la Mauricie, la Côte Nord et la région de Québec sont frappés durement : un lac sur cinq est acide. Situation meilleure en Estrie et dans l'est du Québec.

Le Canada et le Québec ont mis sur pied des programmes de dépollution acide qui diminueront les rejets de 50 % d'ici 1994. Mais jusqu'à tout récemment le gros problème provenait des Etats-Unis. Le gouvernement Reagan a tout fait pour ne rien faire malgré les pressions du Canada et de plusieurs Etats américains également affectés.

Heureusement le gouvernement Bush est revenu à de meilleures dispositions. Un projet de loi prévoyant une réduction de 50 % des polluants acides d'ici l'an 2000 a été déposé récemment au Congrès où il faudra surveiller les manœuvres du lobby anticorollé.

un mythe qui fuit



La chute de Val Jalbert.

Photo : Georges Poirier

Laurent. Il est certes moins pollué que la Seine ou le Rhin mais n'en demeure pas moins l'un des plus altérés au monde. La concentration de micro-polluants qu'on y trouve commence à alarmer un toxicologue réputé comme Albert Nantel qui estime que le temps approche où les villes vont devoir s'approvisionner à des sources plus sûres que le fleuve, distantes de plusieurs dizaines de kilomètres, comme Paris ou New York.

Comment expliquer une telle pollution pour une population de 6 millions et demi de personnes qui occupent 1 % de leur territoire ? Le fleuve est bien sûr la fosse septique des Grands Lacs et écope donc d'une partie des rejets ontariens et américains. Mais le type d'industries concentrées au Québec y est aussi pour quelque chose. Les 57 usines de pâtes et papier produisent une charge polluante équivalente à celle d'une population de 17 millions de personnes. Les producteurs de porcs y vont gaiement d'une charge supplémentaire équivalente à 40 millions de personnes. Et les 330 industries chimiques, surtout situées aux abords du fleuve, produisent 92 000 tonnes de déchets organiques et inorganiques chaque année. Adios bélugas !

Ce S.O.S. environnement a réveillé brutalement le coureur des bois qui sommeille en chaque Québécois. Les mass médias suivent cette question de très près depuis plusieurs années et les plus influents d'entre eux ont des journalistes spécialisés en la matière. Grâce à cette couverture et aux interventions des groupes écologistes, de plus en plus écoutés, l'opinion publique a évolué à une vitesse fulgurante. En 1986, 75 % des Québécois souhaitaient qu'on abandonne un projet de développement économique s'il se faisait au détriment de l'environnement. En 1988, année électorale fédérale, 95 % des Québécois plaçaient l'environnement en tête des priorités d'action politique. Les gouvernements ont suivi.

Les gouvernements réagissent

Au niveau fédéral on a injecté 110 millions de dollars l'an dernier dans la protection du fleuve et la création du Centre Saint-Laurent qui vise à parfaire les connaissances des problèmes et à tester des méthodes d'intervention. A Québec, les plans de dépollution

industrielle et agricole se sont conjugués en un vaste projet décennal de 6 milliards de dollars pour dépolluer et restaurer le fleuve, qui fera vraisemblablement partie des engagements de l'élection de cet automne. Objectifs : réduire la pollution industrielle de 75 % d'ici 10 ans et concilier environnement et développement.

Ottawa a récemment renchéri en exigeant des cinquante industries les plus polluantes qu'elles réduisent leurs rejets dans le fleuve de 90 % d'ici 5 ans. Un "commando de la dépollution" de vingt-cinq fonctionnaires a été mis sur pied pour en assurer la réalisation.

Un changement de mentalité s'opère aussi chez les gens d'affaires (voir encadré). C'est le signe indubitable que désormais, en ce qui concerne l'environnement, plus rien ne sera comme avant.

Alain BRUNEL ■

Ecologie, économie

■ Le monde des affaires a aussi connu sa petite révolution verte ces dernières années.

Un organisme comme la Chambre de commerce du Québec a proposé à ses membres, le printemps dernier, un véritable crédo environnemental, un code d'éthique de l'industriel vert et vertueux, tentant de concilier écologie et économie. Le but : constituer "un front d'alliés" en vue de soutenir les efforts de dépollution de tous et chacun "dans la limite du réalisable". L'arme choisie : l'information et la formation. Fait à noter, la Chambre propose que les coûts de dépollution soient assumés par le pollueur lorsque celui-ci a enfreint les lois et règlements sur la qualité de l'environnement.

Autre initiative intéressante et très concrète à la Fédération des caisses populaires Desjardins, un géant financier avec un actif de 30 milliards de dollars. Desjardins a mis sur le marché une carte de crédit "affinité environnement" dont une partie des revenus financera la Fondation Québécoise de l'Environnement et d'autres groupes écologiques. Par surcroît, Desjardins suggère à ses caisses affiliées de prêter des sous en tenant compte de la conformité des entreprises aux normes gouvernementales. Et cela pourrait même aller jusqu'à refuser des prêts à des projets néfastes pour l'environnement.

SOCIÉTÉ

La bataille de l'avortement

Le Québec a vécu, durant l'été, un mauvais feuillet. Une histoire de vie privée étalée des semaines durant, à la "une" des médias, à la barre des tribunaux. L'affaire Chantal Daigle-Jean-Guy Tremblay a surtout relancé la bataille de l'avortement, mobilisant les partisans de "pro-vie" et de "pro-choix" en raison du vide juridique actuel. Depuis janvier 1988, un jugement de la Cour suprême du Canada ayant décidé que l'avortement n'est plus un crime, il n'y a plus de loi fédérale.

Quand la jeune femme veut mettre fin à sa grossesse à la suite de la rupture avec son ami, celui-ci obtient une injonction de la justice. Or le temps presse car la grossesse atteint vingt semaines. Le 17 juillet, un juge de la cour supérieure confirme l'injonction. Le 26 juillet, la Cour d'appel du Québec, s'appuyant notamment sur le code civil spécifique au Québec, n'autorise pas Chantal Daigle à avorter faute de "motifs suffisamment sérieux". Tollé le lendemain contre les tribunaux. Dix-mille personnes manifestent à Montréal. "En

une semaine, le Québec, qui depuis quinze ans était la province la plus progressiste du Canada pour le droit des femmes est soudain devenue la plus arriérée. Est-ce cela la société distincte ? Non merci !" écrit Lysiane Gagnon dans "La Presse". En Ontario et au Manitoba, des tribunaux ont donné raison aux femmes contre leurs compagnons.

Le débat se fait plus vif jusqu'au 8 août. Les neuf juges, unanimes, de la Cour suprême au Canada, cassent l'arrêt de la cour d'appel du Québec. Mais trois heures avant, les radios annoncent que Chantal Daigle s'est fait avorter aux USA quelques jours plus tôt, nonobstant les injonctions.

Alors que la tendance à l'augmentation des naissances s'accroît au Québec, une nouvelle législation sur l'avortement se fait attendre. C'est a priori du domaine fédéral mais le procureur général du Québec a défendu, en août, le droit de la province de légiférer.

G.P. ■

ECONOMIE

■ **Salaire minimum à 5 dollars** de l'heure depuis le 1er octobre soit une augmentation de 5,3 %. Pour les salariés à pourboire, le taux horaire est fixé à 4,28 \$ (+ 6,2 %). On estime à 153 000 le nombre de Québécois au salaire minimum, dont la moitié dans l'hôtellerie et la restauration et un quart entre 15 et 19 ans.

■ **Les syndicats québécois** ont dépensé des dizaines de millions de dollars pour refaire leurs forces, décimées par le chômage et des fermetures d'entreprises. Il y a maintenant 1,2 million de Québécois syndiqués, soit plus de 40 % comme au début des années 1970. En 4 ans il y a eu 16 % de syndiqués en plus alors que l'emploi net a augmenté de 8,4 %.

■ **La privatisation d'Air Canada** a pris fin en juillet avec la vente par le gouvernement fédéral des 57 % du capital qu'il détenait. Une première tranche avait été privatisée en octobre dernier. Avec 197 avions, Air Canada a réalisé en 1988 un bénéfice de 96 millions de dollars canadiens.

■ **Nouvelle taxe fédérale de vente** sur les produits et services (TPS) à partir du 1er janvier 1991. D'un taux de 9 %, elle devrait entraîner une hausse de 2,25 % de l'indice des prix.

■ **La fusion des brasseries** Molson et O'Keefe (4 545 employés au total) devrait entraîner la disparition de 1 400 emplois.

■ **Les ambulanciers** de Montréal, Laval et de l'île Bizard sont désormais les salariés d'une nouvelle corporation gouvernementale "Urgence-santé de la région de Montréal", qui a succédé aux vingt-et-unes entreprises privées. Les véhicules ont été rachetés par une coopérative des employés.

■ **L'institut Armand Frappier** a cédé sa division vaccins à la société pharmaceutique montréalaise IAF Biochem. Celle-ci possède 84 % de la nouvelle société "Vaccins 2000", le reste appartenant à l'Université du Québec.

■ **Les commissions scolaires** protestantes du Québec ont été déboutées le 10 août par la Cour suprême du Canada. Elles devront se conformer au régime pédagogique provincial. Elles contestaient, pour leurs écoles françaises, la règle de l'anglais langue seconde à partir de la quatrième année du primaire et non dès la première année.

■ **Le Montréalier**, train reliant Montréal à Washington (en... 18 heures) a repris du service le 18 juillet après deux ans et demi d'interruption.

■ **La loi 146** sur l'égalité économique des époux québécois, en vigueur depuis le 1er juillet, rend obligatoire le partage de certains biens au moment d'une séparation : résidences, meubles, voitures, crédits etc.

■ **Le palais des congrès** de Montréal qui a accueilli en juin la cinquième conférence internationale sur le sida (11 800 délégués, 1 300 journalistes) a atteint ses limites. D'ailleurs en 1988 Montréal a reçu 194 congrès et Toronto (qui a un "Convention Center" deux fois plus gros) 943 congrès.

COMMUNICATION

Québec-Match spécial...

Cet automne sera lancé au Québec le premier numéro thématique de "Québec-Match" consacré à l'émergence du Québec, de la mort de Maurice Duplessis en 1959 au départ de Pierre-Élliott Trudeau et de René Lévesque en 1984. Tiré à 65 000 exemplaires, ce "Québec-Match" sera le premier de quatre numéros trimestriels prévus cette année par les publications Télémédia-Filipacchi.

Jusqu'en juin dernier, "Paris-Match" offrait au Québec une édition québécoise (une couverture et huit pages spécifiques) qui a fait progresser les ventes de l'hebdomadaire de 13 à 23 000 exemplaires. Le "Paris-Match" français va continuer à être diffusé au Québec.

Les numéros thématiques de "Québec-Match" constituent "une deuxième phase" explique Jean-Denis Lamoureux adjoint au directeur de l'information au "Devoir" et chargé du projet aux éditions Télémédia majoritaires dans la nouvelle compagnie. Ces trimestriels, de plus de 80 pages à moins de trois dollars, toucheront aux préoccupations des Québécois (dont l'environnement). "Si tout va bien" poursuit J. D. Lamoureux, "nous lancerons un Québec-Match hebdomadaire, bimensuel ou mensuel en septembre 90".

■ **"Elle-Québec"** est sorti à la mi-août, publié par les éditions Télémédia-Hachette. Ce numéro 1, tiré à 100 000 exemplaires, conçu par des journalistes et des stylistes du Québec, est la quinzième édition internationale du "Elle" français.

■ **Le magazine "Les affaires +"**, édité par les publications Transcontinental, a publié en août un numéro spécial sur les cent Québécois les plus riches. En tête Charles Bronfman (compagnie Seagram) seul milliardaire québécois... en dollars.

■ **Télé Quatre Saisons**, chaîne privée créée en 1986 à Montréal, ne produit plus d'émission depuis septembre, à l'exception de l'information. La chaîne a confié l'ensemble de sa programmation aux producteurs privés et devient uniquement diffuseur.

■ **Bernard Derome** présente le Téléjournal de 22 h de Radio-Canada pour... la vingtième année consécutive.

■ **Paul-André Comeau**, rédacteur en chef du "Devoir" et Guy Cormier éditorialiste à "La Presse" ont reçu du consul général de France à Montréal la croix de chevalier de l'ordre national du mérite.



La réélection de Bourassa

■ **Elections municipales** le 5 novembre dans plusieurs villes québécoises notamment Chicoutimi, Laval et Québec. A surveiller dans la capitale, où le maire Jean Pelletier ne se représente pas, le duel entre Jean-François Bertrand (ancien ministre péquiste) devenu chef du Progrès civique en place à la mairie et Jean-Paul L'Allier (ancien ministre libéral) à la tête du Rassemblement populaire.

■ **L'Union nationale** n'est plus reconvenue officiellement par le directeur général des élections. Née il y a 53 ans d'une coalition du parti conservateur et de l'action libérale nationale, l'UN avait gagné en 1936 et surtout régné de 1944 à 1959 avec Maurice Duplessis. Elle avait encore 12 députés en 1976 et plus aucun depuis 1981. L'UN ne comptait plus que 200 membres et plus de 370 000 dollars de dettes. C'est la première fois qu'un parti se voit retirer son autorisation.

■ **Le parti "Québec 51"**, créé par André Perron du comté d'Orford, propose que "la belle province" devienne le... 51^e état américain puisque "les Québécois prennent leurs vacances aux USA, font commerce avec, écoutent la télé américaine...".

■ **Le sommet des grandes villes** du monde (une vingtaine d'agglomérations), institué par le gouverneur de Tokyo en 1985, se réunira à l'été 1991 à Montréal. Madrid et Djarkata étaient également candidats.

GENS DU PAYS

■ **Maurice Bellemare**, ancien ministre de l'Union nationale, parlementaire de la Mauricie durant 30 ans de 1944 à 1974 est décédé le 15 juin à 77 ans.

■ **Louis Laberge**, 65 ans, président de la Fédération des travailleurs du Québec depuis 25 ans, se présentera pour un dernier mandat au congrès de la FTQ en novembre.

■ **Jean-Claude Villiard**, sous-ministre du Ministère des affaires internationales, a démissionné fin août pour rejoindre le secteur privé au sein du groupe Lavalin.

■ **Guy Lafleur**, 37 ans, vedette du hockey québécois, portera cette saison le n° 10 des Nordiques de Québec après un passage chez les Rangers de New York. Les Nordiques ont également recruté le gardien soviétique Sergé Mylnikov.

■ Tous les sondages avaient prévu le succès libéral du 25 septembre. Avec 50 % des voix, le PLQ de Robert Bourassa a obtenu, grâce à l'implacable scrutin majoritaire à un tour, 92 sièges à l'Assemblée nationale, devant le Parti Québécois (40 %, 29 élus) et le nouveau parti anglophone Party Equality (3,7 %, 4 sièges). En décembre 1985, le PLQ avait gagné avec 55,9 % (99 élus) devant le PQ (38,7 %, 23 élus).

La campagne n'a qu'effleuré les questions du déclin démographique, de l'éducation, de la puissance économique. Hormis le clivage majeur sur l'indépendance, "le fossé idéologique qui sépare Bourassa et Parizeau est bien mince, leurs solutions se ressemblent étrangement" constate l'éditorialiste de "La Presse" Alain Dubuc. Faute de débat télévisé, la campagne fut ponctuée par l'actualité : l'environnement avec les tribulations de fûts toxiques ou des émanations de plomb à St-Jean-sur-Richelieu ; la grogne sociale avec une grève des infirmières puis dans les services sociaux et les écoles.

La fronde anglophone

La surprise est venue du Party Equality. "Je n'ai jamais été aussi fier d'être Québécois et Canadien" s'est exclamé son leader Robert Libman, un architecte de 28 ans, détournant ainsi une phrase célèbre de René Lévesque. Avec quatre élus dans l'ouest de Montréal, le PE a capté 40 % du vote anglophone d'habitude acquis au PLQ. C'est dire la rancœur accumulée contre les lois linguistiques, perçues comme des atteintes aux droits de la personne.

Pourtant le gouvernement Bourassa a amnistié 1 500 élèves illégaux dans les écoles anglaises, élargi le bilinguisme dans les services de santé. Mais la loi 178 de décembre dernier, interdisant l'affichage en anglais à l'extérieur des magasins tout en l'autorisant à l'intérieur a mécontenté autant les partisans du Québec français que les anglophones (cf. revue n° 72).

Cette fronde a "un peu surpris" Robert Bourassa. Sa recrue vedette William Cosgrove a été battu à Westmount ; il n'y a plus que quatre députés libéraux anglophones. Au soir de l'élection, le Premier ministre a estimé "important que la communauté anglophone se sente intégrée au Québec".

Dans notre numéro de décembre, les résultats complets de cette élection et la liste du nouveau gouvernement.



Robert Bourassa pour la quatrième fois Premier ministre : 1970, 1973, 1985, 1989.

Les retraits de plusieurs ministres (Gobeil, MacDonald, Lavoie-Roux, Gratton, Fortier...) modifient l'équipe Bourassa. Parmi les nouveaux venus : Liza Hébert directrice de CKAC, Lucienne Robillard curatrice publique, Normand Cherry président du syndicat de Canadair, Gérald Tremblay directeur de la société de développement industriel du Québec. "Pour la majorité des Québécois, la force économique est la première des vérités" souligne Robert Bourassa fier d'une croissance à 4 %, de la création de 80 000 emplois par an, d'un taux d'investissement qui dépasse 20 % du PIB.

Après juin 1990 ?

Mais le premier ministre sait aussi que le dossier Québec-Canada demeure prioritaire. Avec une majorité réduite, il va, paradoxalement, pouvoir parler plus haut vis-à-vis du reste du Canada. Il n'a plus les mains liées par l'électorat anglophone qui réclame un bilinguisme intégral guère appliqué dans les autres provinces. Et si celles-ci ne ratifient pas, avant juin 1990, l'accord du lac de Meech de 1987 reconnaissant la "société distincte" du Québec, que se passera-t-il ? "La confiance de la majorité québécoise dans le régime fédéral n'est pas illimitée" a lancé Robert Bourassa en guise d'avertissement au Canada anglais.

Ailleurs, dans Montréal, les péquistes scandaient "Le Québec, un pays". Certes Jacques Parizeau, qui a repris les rênes du PQ en 1988, avait fixé à 41 % "la deuxième marche vers l'indépendance". En retrouvant toutefois le score du référendum de 1980 (40,4 %), il a revigoré le PQ, anémié ces dernières années. Outre Parizeau, trois anciens ministres de René Lévesque reviennent en chambre : Denis Lazure, Jacques Léonard, Pauline Marois, plus quelques recrues venues du NPD. "Cette fois-ci c'est 40 % derrière une idée claire" affirme Jacques Parizeau, dans une allusion à peine voilée envers ses prédécesseurs.

Partisan de référendums sectoriels pour rapatrier un à un "certains pouvoirs sur les dossiers les plus urgents" (langue, famille, formation...), le chef du PQ a quatre ans pour peaufiner sa doctrine s'il veut ne pas faire mentir l'histoire. Au Québec, depuis 1960, aucun gouvernement n'a obtenu plus de deux mandats successifs.

Georges POIRIER ■

Des "relais du silence"

La Chaîne Européenne "Relais du Silence", qui regroupe plus de 275 hôtels et auberges dans une dizaine de pays à travers l'Europe, s'installe en Amérique, plus particulièrement au Québec.

Ce réseau, qui célébrait son vingtième anniversaire en novembre 1988, s'est implanté au Québec après plus d'un an de négociations entre les représentants du siège social des "Relais du Silence" à Grenoble, et un groupe d'aubergistes du Québec sous la responsabilité de Jean-Guy Alain, propriétaire de l'Auberge des Sablons à Saint-Irénée, dans la région touristique de Charlevoix. Cet établissement est désigné comme le bureau chef des "Relais du Silence - Canada".

Huit auberges de différentes régions

touristiques du Québec ont été sélectionnées en fonction des normes de qualification des "Relais du Silence". Ces auberges visent une clientèle sensibilisée au charme et à la personnalité de leurs établissements qui s'efforcent de conjuguer calme, confort, accueil, gentillesse et exigences professionnelles. Voici la liste de ces huit auberges québécoises qui arborent maintenant le sigle "Relais du Silence" :

- Auberge des Sablons, à Saint-Irénée, (Charlevoix) ;
- Auberge du Jardin Inc. au Petit-Saguenay, (Saguenay) ;
- Auberge des Neiges, à Sainte-Agathe, (Laurentides) ;
- Auberge la Gourmandière, à Pohé-négamook, (Bas Saint-Laurent) ;
- Auberge Ripplecove, à Ayer's Cliff, (Estrie) ;

- Auberge de la Falaise, à Saint-Alphonse de Rodriguez, (Lanau-dière) ;

- Maison Juchereau-Duchesnay, à Sainte-Catherine de la Jacques Cartier et Maison Deschambault, toutes deux situées dans la région de Québec.

Cet automne, plusieurs autres auberges se joindront aux "Relais du Silence - Canada". Le maillon québécois sera, alors, composé d'une quinzaine d'établissements de plusieurs régions touristiques du Québec. Et ils proposeront des circuits touristiques.

Dès le printemps 1990, les "Relais du Silence - Canada" ont l'intention d'étendre leur réseau dans les provinces maritimes et en Ontario, ainsi que dans les états de la Nouvelle-Angleterre.

Tous au ...



GUIDES

■ **En 1988, 249 405 Français** se sont rendus au Canada soit une hausse de 22 % sur 1987. Qu'en sera-t-il cette année ? L'objectif du Canada est d'attirer 450 000 Français en 1992.

■ **Atelier-Canada** qui regroupe les professionnels du tourisme tiendra sa troisième édition du 4 au 6 décembre à l'hôtel Hilton Suffren à Paris.

■ **La compagnie d'autobus** La Québécoise assure depuis septembre un service quotidien de navette entre Québec et l'aéroport de Mirabel.

■ **Les traversiers** pour l'île aux Grues sont redevenus gratuits. Un péage avait été rétabli au printemps 1988.

■ **Une campagne publicitaire** de 3,5 millions de dollars a été lancée par le ministère du tourisme québécois afin que les Québécois connaissent mieux leur pays : en 1980 ils dépensaient 41 % de leur budget touristique au Québec, en 1986 35 %.

■ **Des aéroports rénovés** : ainsi en a décidé le gouvernement fédéral canadien pour Montréal et Vancouver. A Mirabel, l'infrastructure routière et souterraine sera étendue afin d'attirer de nouvelles industries. A Dorval, le terminal des arrivées et l'enregistrement des bagages seront modernisés.

■ **Rendez-vous des musées** à Québec en 1992 avec la conférence générale triennale des musées internationaux rattachée à l'UNESCO.

■ Les fêtes d'hiver ne manquent pas au Québec. La plus prestigieuse c'est, bien sûr, le Carnaval de Québec. La 36^e édition se déroulera du 1^{er} au 11 février 1990. Voici les principaux événements du programme préliminaire :

- **jeudi 1^{er} février** : couronnement de la reine.

- **vendredi 2 février** : concours de sculpture sur neige pour enfants.

- **samedi 3 février** : bain de neige et premier défilé de nuit de la banlieue nord au Colisée.

- **dimanche 4 février** : concours international de sculpture sur neige.

- **jeudi 8 février** : tournoi international de hockey pee-wee.

- **vendredi 9 février** : spectacle son et lumière au palais de neige.

- **samedi 10 février** : championnat nord-américain des coupeurs de bois et défilé de nuit de la haute-ville.

- **dimanche 11 février** : course en canot sur le fleuve Saint-Laurent.

Il est possible de recevoir le programme officiel, qui sera disponible début janvier, en écrivant à : Carnaval de Québec Inc. 290 rue Joly, Québec, QC, G1L 1N8.

Pour l'hébergement, il faut réserver tôt. Plusieurs hôtels font des forfaits de séjour. Informations concernant les possibilités d'hébergement en période carnavalesque en téléphonant au (418) 524-844 à partir du 13 décembre.

 **air transat**
L'extraordinaire

Les gagnants sur Air Transat

Les gagnants du concours France-Québec ont eu le plaisir de voler cet été sur Air Transat qui, avec Trafic-Tours ont offert les billets.

TRAFIC TOURS (France) est membre du groupe TRANSAT A.T. Inc. coté en bourse à Montréal.

TRAFIC TOURS est un Tour Opérateur spécialisé sur le Canada.

TRAFIC TOURS coaffrète avec Trafic Voyages sa maison mère à Montréal, la compagnie aérienne du groupe : AIR TRANSAT et d'autres compagnies. Il développe par ailleurs une gamme complète de services pour le voyageur (location de voitures et de campings cars, réservations d'hôtels, circuits accompagnés, forfaits aventures tout compris, auto-tours, séjours sportifs et de détente).

TRAFIC
TOURS

Des Québécois d'ailleurs

Le prix France-Québec, décerné par l'Association des écrivains de langue française, a été attribué cette année à Jacques Folch-Ribas pour son roman *"Le silence ou le parfait bonheur"* (Laffont). D'origine catalane, né à Barcelone, l'auteur est un Québécois d'adoption, résident à Montréal depuis près de 20 ans, où il s'est taillé une réputation solide d'écrivain et de critique d'art et avait déjà obtenu le prix France-Canada (aujourd'hui prix Québec-Paris), ce qui fait de lui l'un des très rares bénéficiaires d'une double consécration. Une princesse italienne et un musicien célèbre sont les protagonistes de ce récit, situé dans un cadre paradisiaque, et particulièrement bien écrit.

D'autres apports extérieurs contribuent à enrichir les lettres québécoises. Alice Parizeau, après s'être fait connaître par l'excellent roman sur les luttes de sa Pologne natale, n'a pas voulu rester emprisonnée d'un même thème. Elle est passée à la peinture des mœurs politiques où l'a introduit son mariage, puis dans *"Mara et le professeur"* (Québec-Amérique) évolue vers le roman psychologique. De même Marcel Godin dans *"Les anges"* (Laffont) s'autorise de l'exemple du Franco-Américain Jack Kerouac pour nous donner un roman semi documentaire sur les trafiquants de drogue. La plupart de leurs personnages vivent dans une grisaille peuplée de velléitaires nostalgiques.

Il n'y a pas que les Français...

Ils s'appelaient Duggan, Lepreux, Luchezi, Pirez, Pollinger. Ils venaient d'Irlande, de Belgique, d'Italie, du Portugal, d'Allemagne. Ils immigrèrent eux aussi en Nouvelle-France. Certes 97 % des Québécois francophones descendent d'ancêtres venus de France. Mais une poignée d'autres Européens suivirent le même chemin.

Plus de 900 d'entre eux sont identifiés, avec leurs biographies, dans le nouvel ouvrage de Marcel Fournier *"Les Européens au Canada, des origines à 1765"* (éditions du Fleuve) Ancien vice-président de Québec-France, déjà auteur d'ouvrages généalogiques, notamment sur l'immigration des Bretons, Marcel Fournier poursuit sa quête des origines de la Nouvelle-France.

Un gros travail, très rigoureux, qui fait revivre des *"gens ben ordinaires"* qui ont fait, eux aussi, l'Histoire. Ce recensement passionnant révèle, à travers ces périple personnels, toutes les vicissitudes de la vie de l'époque. Dès l'origine, il y eut des mariages mixtes par exemple.

Il n'y a pas que nos ancêtres les Gaulois dans les racines du Québec.

G.P. ■

Ils expriment, comme Louis Gauthier dans *"La tour de Londres"* (V.L.B.), la difficulté d'écrire et de se fixer. Tel d'entre eux s'éprend à distance d'une oubliée de l'histoire, la sœur de Goethe dont l'investigation le rend fou : Norman Descheneaux, *"Fou de Cornélia"* (L'Hexagone). Tel autre, acquéreur d'une terre (encore une histoire de folie) s'aperçoit qu'elle est baptisée la maison du pendu à la suite d'un suicide : Raymond Beudet, *"Passoport pour la liberté"* (Quinze). Ou tout bonnement, Robert Baillies dans *"Soir de danse à Varennes"* (Hexagone) nous dépeint un vieillard qui tente de retrouver son passé dans une maison de campagne rétrécie par les deuils dont la mort de son chien n'est pas la moindre.

Essais critiques et poétiques

Le roman québécois ne se cantonne d'ailleurs pas dans ces limites, nous l'avons constaté plusieurs fois. Il tente de fusionner avec d'autres genres, il recourt à l'humour dans *"Amour venin"* de Sophie Schallinger (Quinze), où il s'agit d'une araignée maléfique. Il pratique la science fiction dans *"L'Odyssée sur Terre"* où les habitants d'une autre galaxie partent à la découverte de la planète Terre. Ce sont là des expériences qui ne

manquent pas d'ingéniosité mais qui relèvent du divertissement plutôt que de la littérature.

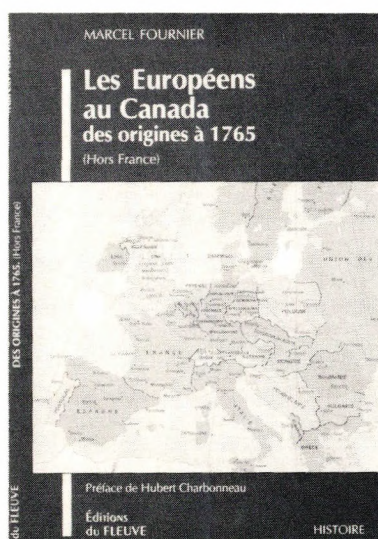
Dans tout ceci, nous n'avons indiqué qu'une tendance générale à travers un choix nécessairement fortuit. Lisez par exemple *"Béatrice vue d'en bas"* de Michèle Maillot qui nous est parvenu dans un même lot et vous y trouverez une humeur toute différente où un sourire sans méchanceté s'accorde agréablement à la finesse de l'analyse.

La revue *"Parti-Pris"* a joué un rôle capital dans le développement de la révolution tranquille. Elle a déjà suscité des études importantes. Dans son livre *"Parti-Pris et l'enjeu du récit"* (Centre de recherches en littérature québécoise, Université Laval), Max Roy se propose de la renouveler en mettant l'accent sur le contenu idéologique de l'école vue à travers *"le cassé"*, une de ses principales productions.

Autre optique : celle du féminisme. *"Ecrire dans la maison du père"* de Patricia Smart étudie *"Angéline de Montbrun"* de Laure Conan, premier roman écrit au Canada par une femme au 19^e siècle. Elle voit dans cette œuvre, contestée à l'époque, non un début d'émancipation mais le reflet d'une société où la femme vivait sous la dépendance masculine. Ce sont là des travaux de débutants qui n'ont pas appris à préciser leurs recherches ni à parler autre chose qu'un jargon de pédant. Nous classons non loin d'eux André Roy, bien qu'il s'agisse d'un poète consommé et que sa quête dans *"L'Accélérateur d'intensité"* (Ecrits des Forges) ne soit pas sans affinités avec celle de Mallarmé ou de Rimbaud. Il incite au déchiffrement. Faut-il voir en lui un moraliste ou un mystique qui s'ignore ? L'avenir en tranchera.

Nous ne voudrions pas terminer cette chronique sans rendre hommage à Luc Lacourcière qui vient de disparaître. Etudiant à l'Université Laval où il a passé sa licence en 1933, il a été l'un des premiers laïcs à enseigner dans les facultés de lettres québécoises dès 1933. Il a ensuite fondé les Archives du folklore et est devenu, après Marius Barbeau, le maître incontesté de cette discipline.

Auguste VIATTE ■



Marcel Fournier présentera son livre en Europe cet automne. Il donnera notamment une conférence à Paris le vendredi 20 octobre à 18 h 30 aux services culturels du Québec 117, rue du Bac sous l'égide de Paris-Québec.

PAGES

■ Anne Hébert, la poète et romancière québécoise, auteur de *"Kamouraska"* et des *"Chambres de bois"* est la seule québécoise membre du nouveau conseil supérieur de la langue française nommé par Michel Rocard.

■ Jean Provencher, auteur d'un volumineux ouvrage de 600 pages sur *"les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent"* a reçu cette année le prix littéraire du ministère français de l'agriculture.

Claude Dubois : un rebelle assagi

Avec Charlebois, il est considéré comme un pionnier de la nouvelle chanson québécoise. Déjouant tous les pronostics, cet artiste qui jouit d'une forte popularité dans la belle province n'a pas encore fait de percée en France. Sa présence sur une scène parisienne pour la reprise de l'opéra-rock Starmania est l'occasion de faire à nouveau connaissance.

**“J’aurais voulu être un artiste
Pour avoir le monde à refaire
Pour pouvoir être un anarchiste**

Et vivre comme un millionnaire”.

chantait-il dans *“le blues du businessman”* en 1978. Onze ans après, les mots placés par Luc Plamondon dans la bouche de Zéro Janvier se sont-ils révélés prophétiques ? Pour ce qui est des millions, Claude Dubois ne semble pas à plaindre. Il est une “grosse” vedette au Québec, un de ceux qui remplissent les salles à coup sûr. Avoir de l’argent, c’est bien. Mener grand train aussi. Mais ça ne suffit pas. *“Mon problème à moi, dit-il, ce n’est pas de trouver du fric. C’est de parvenir à le garder”.*



Moins politisé

Anarchiste ? Claude Dubois l’est sûrement encore un peu au fond de lui. Même si les angles se sont arrondis. Il a chanté pour le Parti québécois bien avant que celui-ci n’arrive au pouvoir. Eu de grandes conversations avec René Lévesque. Mais le militantisme n’est plus guère sa tasse de thé. *“Je suis beaucoup moins politisé qu’avant. A dire vrai, je n’ai jamais pu me résoudre à l’idée qu’un pingouin en cravate à qui on donne le pouvoir puisse vraiment représenter le peuple”.* Pourtant, il croit encore à l’indépendance du Québec. *“Je suis peut-être le seul, mais ce n’est pas grave : au début, aussi, on était tout seuls. Il faut des extrémistes dans une société pour que ceux qui sont au centre ne dorment pas trop”.*

Musicalement aussi il s’est assagi. Le rocker brouillon vire-t-il au crooner ? Le nœud-papillon ne fait pas bon ménage avec le jeans moulant. Qu’importe : Claude Dubois est là pour distraire son public. Tout son public. Et bien fou celui qui viendrait à s’en plaindre. Claude Dubois excelle dans les chansons mélodiques, celles où sa voix, modulée et expressive, peut donner le meilleur d’elle-même. *“Lettre à l’univers”*, dans son dernier album, en est un bon exemple.

18 disques en 30 ans

Trente ans de carrière ? Eh oui, c’est en 1959 que le collégien Dubois, soliste d’un groupe

de garnements répondant au nom des “Montagnards”, voit son nom apparaître pour la première fois sur une pochette de disques. *“Mélodie enchanteresse”*, *“Promesse d’amour”*... les ritournelles gravées par ce gamin de 15 ans ne resteront pas dans les mémoires. En 1964, premier véritable album pour la maison Columbia. *“J’ai souvenir encore”* remporte le prix spécial du jury au festival du disque. En 1966, série de spectacles aux côtés de Gilles Vigneault et Raymond Lévesque à la Comédie Canadienne. 1968 : on joue à saute-pavés dans les rues de Paris où Dubois enregistre *“Comme un million de gens”*. Un succès qui va ouvrir la voie à la sortie d’un premier album en France.

Dopé par l’adversité

Les années 70 voient notre homme écumer les studios de disques de Los Angeles à Montréal où il se produit en compagnie de Diane Dufresne et des rockers du groupe Offenbach. En 1974, un détour par Woodstock puis Bearsville (Etat de New York) lui permet d’enregistrer avec des musiciens américains un album intitulé sobrement *“Claude Dubois”* que les spécialistes considèrent comme l’un de ses meilleurs. En 1979, après le succès retentissant du *“Blues du businessman”*, Claude Dubois se voit attribuer le Félix du meilleur interprète masculin de l’année.

Le statut de vedette a ceci de terrifiant qu’il fait alterner la griserie d’une foule en délire

et les gueules de bois dont on a l’impression qu’on ne se remettra jamais. Les fortifiants qu’absorbe Claude Dubois le font voyager trop vite. Et trop haut. C’est du moins ce qu’estime la police. Le chanteur est emprisonné. Et condamné à se désintoxiquer dans un établissement ad hoc. Les journaux font des gros titres de l’événement.

Lorsque, début 1981, Claude Dubois quitte “le Portage”, c’est un martyr qui apparaît à l’air libre. Son repentir public dope sa popularité. Le Forum de Montréal est rempli à craquer. Et le disque qui paraît, intitulé comme il se doit *“Sortie Dubois”*, atteint le score impressionnant de 200 000 ventes. Le chanteur y dit le mal-être qui fut le sien : *“J’prenais l’avion comme un taxi. Ce qu’j’fuyais, j’avais en dedans d’moé. Ca a pris le temps mais c’est sorti. J’suis resté un bum. Toujours un peu poète...”* (Femmes ou filles) *“De folklore en succès, le soupçon, l’angoisse nous font perdre la trace”* (Ne plus être un oiseau).

Cette période de sa vie, Claude Dubois la considère aujourd’hui avec une certaine ironie. *“Le timing était bon. J’avais décroché le scoop du siècle. Le problème, c’est que je peux pas me faire emprisonner chaque année pour remplir les salles”.*

L’émotion avec Ferré

A la Rochelle, le 9 juillet 1987, les Francofolies rendent hommage à Léo Ferré. Dubois interprète *“Pauvre Rutebœuf”* devant 10 000 personnes. Instant d’émotion : *“Ferré, pour moi, c’est le seul grand bonhomme français qui soit encore vivant. C’est un monument. Il m’a beaucoup touché quand il m’a dit qu’il avait aimé mon interprétation”.* Cette incursion en France, au grand dam de ceux qui aiment Dubois dans l’hexagone, n’est pas suivie d’autres spectacles. Il faudra attendre le printemps 1989 pour revoir notre héros.

Retour aux sources : il reprend sur la scène du théâtre Marigny son rôle de Zéro Janvier. Une manière comme une autre de prendre date avec un public qui ne le connaît pas ou plus. L’envie de faire carrière ici, Claude Dubois l’a. Mais il faut du temps. Et réunir les partenaires et les moyens à la mesure de ses ambitions. Au Québec, *“Implosif”*, *“Face à la musique”*, *“Dubois”*, albums publiés au rythme d’un tous les deux ans, continuent à bien se vendre. Récemment, sur une musique de Manu Dibango, Dubois a enregistré la chanson-thème du film *“Comment faire l’amour avec un nègre sans se fatiguer”* qui paraît cet automne sur nos écrans.

Jean-Daniel BELFOND ■

Le Québec à Saint-Malo

Le troisième festival de la chanson québécoise à Saint-Malo, début septembre, a tenu ses promesses. Quatre soirs durant, des milliers de spectateurs ont envahi la cour du Château, frappé des mains et des pieds, chanté, dansé même. On se souviendra longtemps dans la cité malouine des textes de Pierre Létourneau, de la sensualité de Joe Bocan, des rythmes Flynn, du blues de Carole Lockwell, du dynamisme de Marie Carmen, de l'harmonica d'Alain Lamontagne, du retour de Robert Charlebois. De folles soirées ont enflammé les remparts et tout le monde a chaviré lorsque le grand Robert a chanté "je reviendrai à Saint-Malo me marier avec la mer".



A Saint-Malo : Pierre Létourneau, Carole Lockwell, Alain Lamontagne, Marie Carmen, Joe Bocan et Pierre Flynn.

Photo : François Cougot.

NOTES

■ **Les francofolies de Montréal**, première édition, ont réuni du 7 au 16 septembre de nombreux duos : Maxime Leforestier-Michel Rivard, Edith Butler-Véronique Sanson, Maurane-Louise Forestier, Michel Pagliaro-Jacques Higelin etc. La France a alloué 150 000 dollars aux producteurs québécois associés à ceux de La Rochelle.

■ **Hommages à Félix Leclerc** un an après sa mort : une sculpture de Raoul Hunter a été inaugurée début août sur l'île d'Orléans ; une statue en bronze imposante sera érigée au parc Lafontaine par le sculpteur Roger Langevin ; trois élévations du parc de la Jacques-Cartier portent les toponymes Mont Adagio, Mont Allegro et Mont Andante.

Francophonie à Québec

Le groupe Antillais Kassav, le Français Maxime Leforestier, le Belge Maurane et le Québécois Richard Seguin sont les grands gagnants du premier prix international de la chanson francophone, décerné à la clôture du 22^e festival d'été de Québec.

Le prix de la francophonie remis au groupe Kassav prime "une œuvre qui intègre tradition culturelle nationale et actualisation de la chanson en langue autre que le français mais propre à l'espace francophone". Le prix de la chanson d'expression française a été décerné à Maxime Leforestier pour "la rigueur de son écriture et l'humanisme de son répertoire".

Le prix spécial du jury, axé sur la création, a été accordé ex-aequo à Jean Leloup "pour la liberté de son imaginaire" et à Geneviève Paris "pour sa densité, son écriture personnelle et sa virtuosité de musicienne". Le prix du festival est revenu à Maurane pour ses qualités d'interprétation et de présentation scénique. Le prix Télémedia décerné par le public a primé Richard Seguin par plus de 4 000 voix sur 8 244 bulletins.

ECRANS

■ **Le festival des films du monde** de Montréal a décerné, début septembre, le grand prix des Amériques au film "La liberté c'est le paradis" de Serguei Bodrov (URSS). Le grand prix spécial du jury est revenu ex-aequo à "Mery per sempre" de Marco Risi (Italie) et à "Nocturne indien" d'Alain Corneau (France) qui a reçu également le prix du film le plus populaire. Le prix d'interprétation féminine a été attribué à la Québécoise Danielle Proulx dans le film "Portion d'éternité" de Robert Favreau.

■ **"Fierro, l'été des secrets"** : c'est le nouveau film d'André Melançon après "la guerre des tuques" et "Bach et bottine". Ce huitième film de la série "Contes pour tous" se déroule en Argentine.

■ **"Vent de galerne"**, le long métrage de Bernard Favre, co-production franco-canadienne, avec les Québécois Charlotte Laurier et Francis Reddy, illustrant les événements de Vendée en 1793, a été lancé à Montréal le 14 juillet.

■ **"Surprise, sur prise"**, l'émission de Marcel Beliveau à Télé-Quatre-Saisons, passe sur TF1 une fois par mois le samedi. Très populaire au Québec, cette sorte de "Caméra cachée" était très convoitée par les chaînes françaises.

■ **Le cinéma américain** attire plus de trois spectateurs québécois sur quatre avec 73,3 % des projections et 77,3 % des entrées en 1988. Le cinéma québécois recueille 4,5 % des entrées avec 4,7 % des projections. Le cinéma français est le moins performant : 6,7 % des spectateurs malgré 9,2 des projections.

■ **Rock Demers**, producteur québécois de la populaire série "Contes pour tous" a reçu le prix François Truffaut au festival de films pour enfants de Giffoni (Italie). Le neuvième film de la série "Bye Bye Chaperon rouge" sortira en décembre. Le dixième "Mélanie" est tourné dans la vallée du Richelieu.

SCENES

■ **Jean Lapointe et Pierre Richard** ont reçu le prix Victor, pour leur brillante carrière, lors du festival "Juste pour rire" en juillet à Montréal. Parmi les 250 artistes de seize pays révélation d'un jeune humoriste québécois : Michel Courtemanche.

■ **"Starmania"**, l'opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon, se poursuit jusqu'à fin novembre à Marigny. Après avoir été vu par 800 000 spectateurs en France et au Québec, il sera présenté en province puis monté à Londres à l'automne 1990.

CIMAISES

■ **Brian Mulroney** le premier ministre canadien a offert au président Mitterrand pour le Bicentenaire "point de rencontre" une peinture abstraite monumentale de 4,26 m sur 5,49 m du peintre québécois Jean-Paul Riopelle installé en France depuis 1946.

Cette œuvre réalisée en 1963 sur commande du gouvernement canadien était exposée à l'aéroport de Toronto. Elle est désormais accrochée au nouvel opéra de la Bastille, œuvre de l'architecte canadien Carlos Ott.

Adapté du roman de Dany Laferrière, le film franco-québécois "Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer" est sorti fin août dans 30 salles à Paris et 50 en province. Les distributeurs français misent gros sur cette comédie qui raconte les péripéties d'un écrivain en herbe haïtien à Montréal, aux prises avec trop de trop jolies femmes et des "dealers" de drogue pas sympas. En filigrane, un propos sur les relations multicolores à Montréal, vues par un noir. Au 6 octobre, après six semaines de projection, 40 869 entrées avaient été comptabilisées dans Paris et la périphérie mais le film ne tournait plus que dans une seule salle. Succès relatif donc pour cette coproduction.

Scénario : Dany Laferrière et Richard Sadler. Réalisation : Jacques W. Benoît. Avec Isaach de Bankolé, Robert Bizeau et Maka Kotto. Musique Manu Dibango. Chanson : Claude Dubois.

Une plume prend racine

“L’emmitouflée”, “les fils de la liberté”, c’est lui. Louis Caron, l’écrivain québécois, et sa famille s’installent pour deux ans en France. Grâce à un échange de maisons proposé par Québec-France et France-Québec.



Sur le plan littéraire, comment vous envisagez votre offensive française ?

“Les Français sont assez fermés à notre littérature. Ils sont prêts à nous trouver très gentils comme cousins, mais pas à nous concéder une large part de leur marché intérieur. Pour occuper une place importante dans la littérature en France, il faut y être. C’est comme ça qu’ont réussi des écrivains sud-américains ou tchécoslovaques. Il y a donc une partie de mon séjour en France qui se perçoit en termes de PME voulant élargir son marché”.

Est-ce que vous avez l’impression de prendre des risques en venant en France ?

“Si, bien sûr. Mon fils d’abord, il va commencer son secondaire en France. Comment est-ce qu’il va prendre ça ? Ma femme : est-ce qu’elle va supporter de perdre son réseau de relations personnelles ? Le deuxième risque principal, je le dis avec humour, mais j’y pense sérieusement : et si on ne voulait pas revenir ? Si jamais ça marche bien, je serai peut-être prêt à accepter une vie un peu moins facile en échange du succès et d’un enrichissement culturel”.

Depuis quand le marché français vous intéresse-t-il ?

“Depuis que j’ai fait mes premiers voyages en France, au début des années 1970, grâce à l’Office franco-québécois pour la Jeunesse. Mais en tant qu’écrivain, c’est en 1976 que s’est fait le déclic, lorsque l’écrivain français Jean-Pierre Chabrol m’a pris un peu sous sa protection et m’a proposé d’aller passer un an en France dans une ferme des Cévennes. C’est de cette année à vivre isolé comme un rat en hiver que j’ai rapporté mon premier roman “L’Emmitouflée”. Grâce à lui, j’avais remporté le prix France-Canada et le prix Hermès. Par la suite, j’ai travaillé à l’adaptation d’un de mes romans “Le Canard de bois” pour le téléroman en coproduction franco-québécoise, “Les Fils de la Liberté”.

Vous vous installez en France pendant 2 ans. Pourquoi ?

“Je sentais le besoin de partir dans une nouvelle expérience, de briser la routine de mon confort quotidien. Mais j’aurais aussi bien pu choisir de partir pour la Californie, s’il n’y avait pas eu cette proposition d’échange de maisons, par l’intermédiaire de votre association, qui m’est tombée du ciel, juste au bon moment ! Ceci dit, je vais en faire profiter au maximum ma carrière littéraire. J’ai prévu de publier deux livres en France : un que j’ai fini avant de partir, et un autre que j’écrirai sur place. Etant sur place, je vais pouvoir assurer une présence régulière dans les médias pour faciliter la promotion de mes livres”.

Vous avez des projets en matière de télévision ?

“J’espère bien poursuivre en France ma carrière de scénariste, avec la volonté de développer un nouveau type de coproduction où l’on travaille ensemble dès l’écriture du scénario, et pas seulement lorsqu’il s’agit de trouver du financement. J’ai travaillé au scénario de “Lance et Compte” et l’échec de la série en France illustre bien les insuffisances de certaines coproductions. Lorsqu’il faut ruser pour introduire une Française dans le rôle de la mère de Pierre Lambert, ou lorsqu’il faut multiplier dans un épisode les voyages transatlantiques pour être sûr que la proposition de contenu “Français” est respectée, le public se rend compte que c’est artificiel. C’est pour ça que je vais chercher une relation entre France et Québec plus solide dans des scénarios de coproduction, en travaillant avec des scénaristes français”.

Les scénaristes français acceptent de partager leur travail de cette façon ?

“Pas tous. Certains sont des scénaristes très “français”, assez autocrates, qui n’ont pas envie de partager leurs idées ou leurs méthodes. Ils se considèrent un peu comme des dieux solitaires, maîtres absolus de leurs œuvres. D’autres acceptent beaucoup mieux une division du travail à l’américaine, où le scénariste apparaît comme une pièce dans une machine à production”.

Hypothèse : je suis un jeune écrivain québécois, je veux être publié en France. M. Caron, qu’est-ce que je fais ?

(il hésite). “Je cherche d’abord à me mettre en rapport avec des écrivains québécois qui ont leurs entrées en France pour trouver un parrain qui va m’aider. Pas la peine d’envoyer mon manuscrit à un éditeur français : il restera dans la pile. Il faut profiter de tous les contacts pour trouver des affinités communes et créer des complicités.

Propos recueillis par Patrick PIERRA

Des conférences à la demande

Durant son séjour en France jusqu’au 1^{er} juillet 1991, Louis Caron se propose, dans la mesure de sa disponibilité, de faire des conférences dans l’hexagone, à la demande des associations régionales de France-Québec par exemple. Ces conférences évoqueront “la société québécoise et sa littérature qui l’exprime”.

On peut joindre Louis Caron à cette adresse :
Les Racontages L.C. Inc.
52, avenue Fernand-Léger
91390 Morsang-sur-Orge
Tél. : (1) 60.15.89.10.

VI^e CONGRÈS

On s'est parlé à Jonquière



Le spectacle de Johanne Blouin, la révolution à Montsecret, l'ascension en mongolfière, le french cancan... les images se bousculent encore après le VI^e congrès commun de Québec-France et France-Québec, début août, à Jonquière. La fête était vraiment au rendez-vous de ce dixième anniversaire des congrès communs (après La Rochelle 1979, Québec 1981, Saint-Malo 1983, Joliette 1985, Cambrai 1987).

Plus de 600 congressistes (dont 300 Français) et de nombreuses personnalités ont participé aux multiples manifestations et à la réflexion des ateliers sur le thème "parlez-moi de vous".

Plus que jamais les 8 000 bénévoles de nos 80 régionales de France et du Québec sont conviés à développer l'amitié et la connaissance réciproque de nos deux peuples. Nos deux gouvernements l'ont confirmé : nos deux associations sont des maillons indispensables de la coopération franco-québécoise qui fêtera son XXV^e anniversaire l'an prochain. En attendant le rendez-vous de Brive en 1991.

ILS ONT DIT

Pierre Lajoie, président du comité organisateur :

"Je vous aime en français. Nous sommes des nord-américains vivant en français. Nous avons le droit d'aspirer à des événements d'envergure. Pourquoi pas en 1994 une super-francofête, vingt ans après celle de Québec ?"

Louis Thébault, président de France-Québec :

"Construisons la langue française de l'an 2000 avec tous les francophones du monde. Augmentons et diversifions nos programmes, étendons la carte jeunes pour le Québec et revoyons certaines dispositions ou tracasseries administratives ici et là"

Huguette Dubé, présidente de Québec-France :

"La présence des ministres souligne l'importance que l'on accorde à notre action. Nos associations prolongent l'action officielle de coopération. Il en va de l'avenir de la francophonie"

Roger Bambuck, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports :

"Il est crucial que se développent nos échanges pour la survie de nos cultures et de notre langue. Il faut que la langue française devienne plus souvent la langue des affaires et qu'elle reste celle des jeunes. J'espère que nos deux pays continueront à promouvoir l'idée de la francophonie et de la solidarité"

Paul Gobeil, ministre des Affaires internationales du Québec :

"Les associations jouent un rôle primordial dans la coopération franco-québécoise. Elles apportent un complément indispensable avec des programmes originaux qu'il importe de développer encore. Cela correspond à des attentes réelles. Le M.A.I. entend continuer à les appuyer. Continuez votre beau travail de coopération"



Photo : Georges Poirier.

Pierre Lajoie, Président du comité organisateur, Roger Bambuck, secrétaire d'Etat (France), Louis Thébault, Président de France-Québec, Huguette Dubé, Présidente de Québec-France, Paul Gobeil, Ministre (Québec), Gilles Marceau, Maire de Jonquière.

Les messages des Premiers ministres

Robert Bourassa

"Que plus de 2 500 Québécois décident de consacrer bénévolement des heures à mieux faire connaître la France aux Québécois prouve, si besoin est, que nos deux gouvernements ont eu raison de consacrer les ressources nécessaires pour accentuer une coopération"

"Cette coopération est d'ailleurs tellement bien assurée que le président Mitterrand, lors de sa dernière visite parmi nous, soulignait que "aucun domaine ne nous échappe"

Michel Rocard

"A côté de notre coopération politique et économique officielle avec le Québec, il est important que se multiplient les relations directes entre nos deux peuples"

"Vos associations jumelles constituent un relais indispensable. Les actions menées permettent, grâce au dynamisme et à l'imagination de vos membres, aux Français et aux Québécois de mieux se connaître et de servir le rayonnement de notre héritage culturel et linguistique commun"

Et la fête commença...



Lorsque le ruban fut coupé par Pierre Lajoie et Marie Collard, une nuée de ballons tricolores s'abatit sur la foule des congressistes. Et la fête commença..

... Sous leur houlette



Louise Villeneuve, la directrice générale du congrès, et Michel Robitaille, directeur général de Québec-France.

Venus de partout



Les 600 congressistes étaient venus d'Abitibi et de Gaspésie, de Bretagne et de la Côte d'Azur, de toutes nos régions du Québec et de France.

Parlez-nous...



Les conférenciers des ateliers thématiques, autour des présidents de Québec-France et de France-Québec à l'ouverture du congrès.

Parlez-moi de vous



La conférence d'ouverture du congrès a été prononcée par Jean-Paul L'Allier, avocat, premier secrétaire général de l'OFQJ en 1968, ancien ministre et ancien délégué du Québec en Belgique :

“Les Associations ne sont pas les bouche-trous des gouvernements. L'Etat doit vous donner les moyens d'amplifier votre action. Militer ce n'est pas d'abord un loisir. Les échanges ne sont pas du tourisme déguisé. Le seul grand objectif c'est l'amplification de la connaissance réciproque pour ne pas être grignoté dans la mondialisation. La diaspora francophone est fragile et les relations franco-québécoises nous sont essentielles à nous Québécois”.

Parlez-moi des affaires

■ Jean-Paul Ruskowski, premier conseiller économique de la Délégation générale du Québec à Paris, a dressé un bilan plutôt positif des relations économiques entre la France et le Québec :

- Le nombre d'ententes (accords entre entreprises) franco-québécoises a presque doublé en trois ans : 70 en 86, 125 en 88.
- Les relations économiques entre les deux partenaires se sont rééquilibrées : il y a cinq ans, c'est surtout la France qui investissait au Québec, aujourd'hui le Québec a rattrapé son retard.
- Les perspectives d'avenir sont bonnes : la France est technologiquement en pointe, les sociétés québécoises ont besoin de l'Europe pour se développer, le Québec est bien placé pour ouvrir l'Amérique du Nord à la France.

Les participants à l'atelier ont fait état de leurs expériences personnelles et des difficultés auxquelles ils ont eu à faire face pour réaliser leurs projets. Ils ont proposé des moyens concrets pour éviter que certaines mauvaises aventures, déjà vécues, ne se reproduisent. Pactes d'amitié entre villes, échanges d'employés entre entreprises, demandes de conseils aux chambres de commerces sont parmi les solutions les plus souvent mentionnées.

Pour conclure, il a été suggéré que les associations servent surtout d'intermédiaires et aiguillent les gens d'affaires vers les consulats de France et la Délégation générale du Québec à Paris.

Parlez-moi des loisirs

■ Dans son exposé sur les loisirs, André Bergeron, professeur de tourisme au cegep de Granby, auteur d'ouvrages sur le tourisme, a montré les liens étroits qui unissent loisirs et tourisme. Il a ensuite tenté de définir un tourisme intelligent. Participation plutôt qu'observation voilà son mot d'ordre.

Les congressistes présents à cet atelier ont essayé de trouver comment l'appliquer au tourisme franco-québécois. Multiplier les voyages à thèmes, les échanges de familles et de jeunes, l'information et la communication, faciliter les échanges directs entre régionales françaises et québécoises, voilà les solutions retenues.



Parlez-moi de la langue

Claude Poirier, professeur à l'université Laval, directeur du trésor de la langue française au Québec et auteur du "Dictionnaire plus", a ouvert l'atelier par une conférence sur le "plurilinguisme franco-québécois". Non sans humour, il a souligné les multiples variétés de français et expliqué les causes socio-culturelles des différences de vocabulaires entre les Français et les Québécois.

Chacun a des expériences et des anecdotes en ce domaine. Beaucoup de congressistes ont donc voulu porter témoignage. Parfois nos différences linguistiques sont source d'incompréhension mais tous proclament "vive la différence".

En revanche l'inquiétude est forte face à "l'anglomanie" envahissante, notamment en France, dans les médias, l'informatique, les affaires et le monde scientifique. La récente affaire Pasteur ou les communications en anglais de médecins français à la conférence

de Montréal sur le sida sont dénoncées. Les Québécois souhaitent un peu plus de "vigilance" de la part des Français. Ceux-ci ressentent d'ailleurs que les Québécois font plus d'efforts pour créer des mots nouveaux. Plusieurs intervenants insistent pour que le français et non l'anglais devienne la langue de l'Europe.

Claude Poirier remarque une différence de mentalité entre nos deux pays face à la langue anglaise. "Pour les Français", dit-il, "parler anglais c'est valorisant, pour les Québécois c'est humiliant". Il existe certes un arsenal législatif et divers organismes pour défendre la langue française. Mais parfois certaines traductions proposées semblent peu réalistes. "C'est l'usage qui fait la langue et non les fonctionnaires" estime Claude Poirier.

Durant cinq mois Claude Poirier va séjourner en France pour travailler notamment à un dictionnaire bilingue franco-québécois avec un universitaire de Nancy.



L'intervention de Claude Poirier.

Parlez-moi... les jeunes

Gilles Rioux, conseiller en relations internationales à la ville de Montréal, après avoir été longtemps à l'OFQJ, a ouvert cet atelier en soulignant la particularité des échanges de jeunes entre la France et le Québec. Pour lui, les associations ne doivent pas se contenter de simples "échanges amicaux" mais permettre aux jeunes de même origine culturelle de se retrouver pour consolider leur héritage commun.

Il s'est ensuite interrogé sur le peu d'intérêt qu'exercent sur eux les deux associations. La plupart des jeunes qui y adhèrent ne renouvellent pas leur adhésion. Pour Gilles Rioux, l'aspect associatif rebute la jeunesse, et les programmes, trop courts, ne lui permettent pas de tirer de véritables profits pour son insertion sociale.

Il propose donc que soient revus les programmes et que soit créé un centre international d'accueil et d'animation pour la jeunesse au Québec. Ce centre ayant pour rôle principal la centralisation des informations et l'aide aux nouveaux arrivants.

Les participants, intéressés, ont fait plusieurs propositions pour attirer et garder les jeunes dans les associations : les impliquer dans l'élaboration des programmes ; développer les échanges intermunicipaux ; assurer un après-stage (rencontres entre jeunes) ; introduire le sport dans les échanges ; les faire vivre avec les gens d'en face ; coordonner l'action des différents organismes.

Deux ministres



Le banquet officiel a été présidé par Paul Gobeil, ministre québécois des Affaires internationales et son invité français, Roger Bambuck, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Le French Cancan...



Les convives du dîner officiel ont fait le tour du monde avec la troupe de danse "Les Farandoles" du Saguenay qui a ponctué la soirée d'un joyeux French Cancan.

Rencontre



Bernard Valéro (du consulat) et les présidents de Québec-France et France-Québec avec le ministre Roger Bambuck.

Avec le consulat



Les consulats de France, de Québec et de Montréal ont participé à tout le congrès, notamment Bernard Valéro, consul général adjoint à Québec et Anne-Marie Bortot secrétaire générale des services de coopération.



Les deux présidents de Québec-France et de France-Québec trinquent à la santé des deux associations.

Montréal-Paris



Désormais un pacte d'amitié unit les régionales de Paris et de Montréal. Ici, les deux présidents Marcel Beaux et Marc Bissonnette, entourés de membres de leurs bureaux.

Saguenay-Touraine



Un pacte d'amitié a été signé entre la régionale du Saguenay-Lac-St-Jean et celle de Touraine-Québec représentées par leurs deux présidentes Marie Collard et Monique Hillairet.

Saguenay-St-Malo



Simone Lemarchand et Marie Collard, présidentes des régionales de Saint-Malo et du Saguenay ont échangé leurs drapeaux pour sceller un nouveau pacte d'amitié.

Les relations France-Québec



Pour ouvrir le débat sur les perspectives d'avenir de nos deux associations, Sylvain Simard, professeur à l'université d'Ottawa et auteur du livre "Mythe et reflet de la France" (prix France-Québec), a souligné "l'avenir incertain" des relations franco-québécoises :

"Les relations France-Québec, telles qu'elles ont été conçues il y a trente ans, appartiennent au monde du passé. Si dans l'avenir les relations devaient s'étioler davantage, il y a fort à craindre pour notre avenir linguistique, culturel et politique. Je voudrais que des relations privilégiées entre la France et le Québec interviennent pour protéger notre avenir culturel".

L'avenir de nos associations

Lors du congrès de Cambrai en 1987, nos associations avaient souligné le "plus" apporté à la coopération franco-québécoise. Cette fois les congressistes ont débattu une matinée durant, des "perspectives d'avenir" de nos deux associations. Elargir, innover, rajeunir : voilà les mots d'ordre.

Un rappel : nos associations ne sont ni des amicales ni des clubs fermés aux seuls membres. Certains regrettent le manque d'originalité des activités internes (type vins-fromage ou crêpes au sirop d'érable) qui ne sont pas un but en soi. Nos associations ont pour rôle d'améliorer la connaissance du pays d'en face et de favoriser les contacts directs entre les deux peuples.

RECRUTEMENT : Il y a les adhérents qui s'impliquent et d'autres plus "passagers" à l'occasion d'un voyage ou d'un stage. C'est un fait difficilement contournable. Aux associations régionales d'être suffisamment dynamiques pour aller chercher de nouveaux membres dans le grand vivier des 500 000 Français ou Québécois qui traversent l'Atlantique chaque année :

- en offrant un "plus" (accueil, conférences, expositions, hébergement familial...),
- en créant, comme le souhaite France-Québec, une "carte plus" avec notamment des avantages dans le pays d'en face (location de voitures, hôtellerie, spectacles...),
- en organisant des activités intéressant la population, et des permanences locales (d'où la nécessité d'avoir plus de matériel d'information sur le pays d'en face et les associations),
- en s'impliquant plus dans les jumelages de villes et d'entreprises,
- en étant présent chaque fois qu'il y a échange (scolaire, culturel, économique...). D'où l'importance de s'auto-informer entre régionales et associations lorsqu'un groupe de notre région (jeunes, industriels, artistes...) part de l'autre côté.

JEUNES : Beaucoup constatent le peu de place faite aux jeunes dans les structures déci-

sionnelles des associations. Or, c'est une question de survie et de "relève". Il importe, a-t-il été dit, qu'ils participent à la conception et à l'organisation des programmes afin qu'ils se sentent mieux impliqués. Parfois il suffit d'offrir un coup de pouce à leurs projets de voyages ou de stages. Beaucoup insistent sur le "suivi" avant et après le projet, sur les échanges d'expériences entre anciens et nouveaux stagiaires (c'est à l'association d'organiser ce lien). Une idée aussi : créer des "cellules" dans des polyvalentes ou des lycées parrainées par une régionale.

ADULTES : Les pactes d'amitié, les voyages à thème, les échanges de maisons sont autant de secteurs à développer, sur la base de la réciprocité. Le principe d'abonnements croisés ou cumulés à nos deux revues est suggéré.

AFFAIRES : Il ne s'agit pas de remplacer des organismes existants mais de servir d'intermédiaires. En donnant les bonnes adresses, en organisant des conférences sur les deux blocs Europe-Amérique... L'expérience positive des échanges de stagiaires depuis quatre ans entre Drummondville et la Roche-sur-Yon et le projet d'éco-jeunes en Auvergne ont été soulignés. Pour favoriser ces échanges, l'idée d'un répertoire des entrepreneurs membres de nos associations a été émise.

FRANCOPHONIE : Un appel à la "vigilance" pour la défense de la langue a été lancé et divers moyens proposés (radios locales, courriers des lecteurs dans les journaux, etc...). Des contacts avec France-Ontario, les Amitiés acadiennes, France-Louisiane sont suggérés. Un comité francophonie sera créé au sein de France-Québec mais certains craignent une trop grande dispersion.

Dans le cadre de la solidarité francophone, deux idées ont été lancées : Une bourse franco-québécoise pour le développement et le jumelage de deux villes française et québécoise avec une troisième en Afrique.

Montsecret



fabuleux !

■ Etonnante carmagnole au stade de Jonquière. Devant 7 000 spectateurs, les Saguenéens de la "fabuleuse histoire d'un royaume" et les Normands de la "Révolution à Montsecret" ont fraternisé en dansant. Un jumelage théâtral et historique unique !

Il y a quatre ans, les habitants de Montsecret et Clairefougère, dans l'Orne, fouillent leurs archives pour rejouer les événements de la Révolution dans ce coin de bocage normand. Leur son et lumière devient une grande aventure collective. Séduit, Louis Cournoyer directeur des services culturels du Québec à Paris, lance l'idée d'une tournée québécoise dans le cadre du Bicentenaire. Québec-France planifie leur séjour lors du congrès ; des aides sont obtenues de toutes parts. Une commission locale des "sages" établit une péréquation équitable entre les 164 acteurs et techniciens. Tous les vachers de la région sont mobi-

lisés pour remplacer les agriculteurs. Plus du tiers du village, de 4 à 76 ans, est du voyage. La plupart (90 %) n'ont jamais pris l'avion.

En quatre représentations (deux à Québec et deux à La Baie), ils ont fait découvrir à plusieurs milliers de Québécois la réalité de la Révolution Française. Et ils découvrent, à leur tour, un autre spectacle historique grandiose : la "fabuleuse histoire d'un royaume" créé en 1988 à l'occasion du 150ème anniversaire du Saguenay-Lac St-Jean. Ce spectacle, avec 200 figurants, connaît un succès considérable depuis deux ans à la Baie.

Comme la "Révolution à Montsecret", il traversera l'Atlantique. L'an prochain, les Normands recevront leurs amis du Saguenay. Deux représentations de la "fabuleuse histoire d'un royaume" sont déjà prévues les 24 et 25 août 1990 à Montsecret en Normandie. Un fabuleux jumelage !



"La Révolution à Montsecret".

Le petit bonheur



"Johanne, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour". Emue par les multiples rappels Johanne Blouin. Elle avait choisi le congrès pour présenter son dernier spectacle dédié à Félix Leclerc.

La grande foule



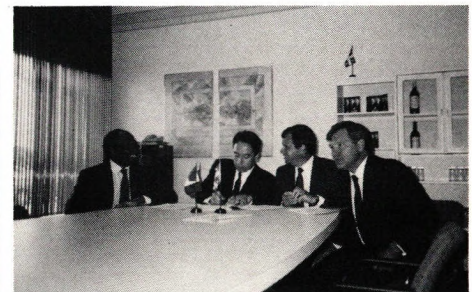
Plus de 6 000 personnes au stade de Jonquière pour le spectacle d'ouverture du congrès avec des parachutistes, une évocation historique, Johanne Blouin, et un fastueux feu d'artifice.

Présence antillaise



Le stand martiniquais, côtoyait ceux des Montagnais et de Versailles-Yvelines. La présence des deux régionales de Martinique et de Guadeloupe a été saluée par Roger Bambuck.

Accord économique



Pierre Lajoie, président du Comité organisateur et responsable de la firme d'ingénierie LMB a signé une nouvelle entente avec le groupe Fives-Cail Babock de Lille en présence des deux ministres.



Une quinzaine de congressistes, le président Louis Thébault en tête, ont participé, sous un soleil de plomb, aux 10 km de Chicoutimi qui précédait le marathon de la francophonie.

Original et Castor



Un méchoui pas comme les autres à Val Jalbert : les congressistes purent déguster, après une bonne grimpe de 400 marches au-dessus des chutes, des morceaux d'original et de castor offerts par les Montagnais.

Brive en 1991



Et maintenant, rendez-vous est donné à Brive, au pays du foie gras et de la truffe, en 1991. Marie Collard et le maire de Jonquière Gilles Marceau ont transmis le flambeau à Christiane Laval, vice présidente de Brive-Québec.

Compte-rendu :

Christoff Chouteau (Québec-France)

Georges Poirier (France-Québec)

La passion des airs

Un baptême de l'air en montgolfière ! De nombreux congressistes, tant français que québécois, se sont bousculés pour monter dans la nacelle et s'offrir une petite ascension à la hauteur des chutes de Val-Jalbert.

Toute une équipe d'hommes des airs était spécialement venue de France à l'initiative de la commission économique de France-Québec et d'Auvergne-Québec que Pierre Maître anime. Le pari était audacieux. Réussi non sans difficultés, il devrait servir d'expérience pour de prochaines manifestations. Les couleurs franco-québécoises sont montées haut dans le Saguenay.

Elles sont aussi tombées des cieux, avant le spectacle de Johanne Blouin et au-dessus de Val Jalbert, avec des parachutistes des deux pays. Des spécialistes de l'atterrissage de précision avec un bon millier de sauts à leur actif : Jean-Louis Mas président du para-club d'Aurillac et Jean Rey de Rodez, ont sauté en compagnie de quatre Québécois : Pierre Boivin responsable à Jonquière des "promotion Air chaud", Alain Roy, Alain Saint-Pierre et Jean Vaillancourt.

Les milliers de spectateurs de la cérémonie d'ouverture ont également apprécié les passages en U.L.M. de Jacques Gehant moniteur fédéral du Puy, spécialiste des grands raids (Alger-Tamanrasset...) venu avec ses amis Elie Michel du Puy et Marc Quelet de Montbéliard. Quant à la montgolfière "ladies" du club aérostatique de Franche-Comté, elle était pilotée par Jeannine et André Mairot venus de Belfort avec leurs accompagnateurs Alain Pretet et Alain Triter. Après avoir offert le silence des airs à de nombreux congressistes, ils sont allés participer au festival québécois de ballons à St Jean-Chrysostome.



Atterrissage sur la cible au stade de Jonquière.



Louise Villeneuve et Louis Thébault dans la montgolfière.



Les parachutistes français et québécois avec Albert Salon du consulat de France, Louis Thébault et les responsables de la commission économique de France-Québec.

Un parlement francophone

L'association internationale des parlementaires de langue française s'est transformée en assemblée internationale et veut jouer le rôle de "parlement de la francophonie".

Le Palais-Bourbon avait changé de visage peu avant le 14 juillet. L'hémicycle était occupé par plus de 300 parlementaires d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Europe, venus d'une quarantaine de pays francophones. L'assemblée générale de l'A.I.P.L.F. (association internationale des parlementaires de langue française) s'inscrivait dans le cadre des manifestations du Bicentenaire. Et les parlementaires ont eu plaisir à écouter l'historien-ministre de la francophonie Alain Decaux. Pour sa part, Laurent Fabius, qui a lu un message du président Mitterrand, a déclaré que "personne ne pourra oublier que le français est la langue des dix-sept articles de la Déclaration des droits de l'homme".

Cette assemblée générale avait pour thème : "le français langue de liberté, langue de solidarité". N'est-ce pas les sommets francophones de Québec et de Dakar qui ont été les premiers à réduire la dette du tiers-monde ? Le Président de l'A.I.P.L.F. le sénateur canadien

Martial Asselin insiste : "la francophonie, dans son acceptation moderne, est indissociable de la solidarité. Il faut que l'A.I.P.L.F. devienne le forum où seront exprimés les attentes et les besoins de développement des peuples admis résidant au Sud".

Durant plusieurs jours, les parlementaires ont débattu en commissions de la coopération multilatérale, de la coopération à la base entre collectivités décentralisées et aussi de la place du français dans le monde. Sur ce thème, le président délégué de la section française Pierre-André Wiltzer (député UDF de l'Essonne) et également président du groupe d'amitié France-Québec, s'est montré pugnace. Il veut "organiser la défense", non par "chauvinisme linguistique", mais pour sauvegarder "une indemnité et un patrimoine culturel communs".

Il est saturé, P.A. Wiltzer, des téléfilms américains ou japonais au "contenu culturel aliénant et déstabilisateur". Il est fatigué du "snobisme" anglo-américain "d'une partie

de nos cadres et de nos intellectuels". Il est inquiet de la crise de l'enseignement et du "dérapage éventuel" de l'Europe "dans une direction exclusivement mercantile avec l'anglais comme langue dominante". Il réclame donc en France "une vraie politique linguistique" comme ont su le faire "nos frères du Québec aux avant-postes en Amérique" ainsi que des "moyens juridiques et financiers" au plan international.

D'ores et déjà, l'A.I.P.L.F., créée en 1967, a abandonné son statut associatif. Elle s'est transformée en assemblée internationale consultative avec le feu vert des chefs d'Etat des pays "ayant en commun l'usage du français". Cette assemblée, qui conserve le même sigle, veut jouer "le rôle de parlement de la francophonie et d'interlocuteur privilégié des sommets et organismes permanents comme l'A.C.C.T. (agence de coopération culturelle et technique) et le CIS (Comité international du suivi des sommets)". Elle veut également être un "aiguillon pour accélérer et renforcer le courant de solidarité" entre les pays francophones. Le sénateur canadien Martial Asselin a été élu président et le français André Delehedde (PS, Pas-de-Calais) secrétaire général de la nouvelle assemblée, le zairois Kalumé Mhana Kahabné vice-président. La section française de l'A.I.P.L.F. (98 députés, 60 sénateurs) demeure présidée par Pierre-André Wiltzer.

Georges POIRIER ■

FRANCO-ECHOS

■ **Le forum francophone des affaires**, qui s'est tenu à Dakar début mai, en marge du sommet, a choisi Montréal pour installer son bureau international et le secrétariat permanent, au futur centre de commerce mondial en construction. Le forum a pour but de développer un réseau efficace des gens d'affaires de pays francophones.

■ **L'Ontario** offre actuellement un millier de postes bilingues pour rendre opérationnelle sa loi sur les services en français. François-Pierre Le Scouarnec, directeur des services de dotation en personnel du gouvernement de l'Ontario, a fait une tournée de recrutement au Québec, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba.

■ **Jean Doré**, maire de Montréal, a évoqué une coopération avec Libreville pour l'informatisation de la gestion municipale, lors de la neuvième assemblée de l'association internationale des maires francophones fin juillet au Gabon. Montréal a déjà aidé Abidjan pour l'informatique, une bibliothèque et un jardin botanique ainsi que Dakar pour la fourniture de moto-pompes destinées à l'assainissement de certains quartiers.

■ **L'Algérie et le Québec** ont signé un accord de coopération culturelle pour quatre ans le 25 juillet. Il porte sur l'archéologie, la musicologie, la bibliothéconomie, l'édition, la musique, les arts visuels, l'enseignement des arts et les manifestations culturelles.



Photo : Michel Saint-Jean.

■ **Les jeux de la francophonie** ont réuni 500 athlètes et 300 artistes en juillet au Maroc. La France a remporté 73 médailles et le Canada 56 dans les épreuves sportives. L'équipe Canada-Québec a gagné deux médailles d'or en bois et cuir. Prochains jeux en 1993 dans l'Essonne.

■ **Changement de cap** au sein de la fédération des francophones hors Québec. Fini le temps où elle revendiquait des bureaux de poste bilingues. Ne croyant plus au bilinguisme officiel, elle s'appuie sur la "dualité linguistique" contenue dans les accords du lac Meech et réclame des "zones institutionnelles protégées" où l'on étudierait en français "de la garderie à l'université", de même pour la santé et les services communautaires.

■ **Une avocate de Montréal**, Suzanne-Hélène Pringle a remporté le 22 juin à Paris le XII^e grand prix de la francophonie de l'institut de formation continue des avocats à la cour de Paris, concours oratoire réservé aux avocats francophones de moins de 35 ans. Elle a ouvert en décembre dernier son propre bureau de droit matrimonial à Montréal.

■ **Le Mondial de la publicité** francophone aura lieu à Paris du 6 au 10 novembre. Le jury s'est réuni à la mi-septembre à Abidjan sous la présidence de Robert Ayotte directeur du marketing de Loto-Québec.

POLITIQUE

Parizeau : "reconquérir" Paris

"Il est grand temps, qu'entre la France et le Québec, on en revienne à des relations bilatérales directes" a déclaré Jacques Parizeau, le chef du Parti Québécois, à la fin de son séjour à Paris fin juin.

Cette visite entendait "rétablir la crédibilité du P.Q. auprès des Français" et "remettre en circulation à Paris cette idée de la souveraineté du Québec". Depuis novembre 1987, date de la visite écourtée de Pierre-Marc Johnson (en raison du décès de René Lévesque), le Parti Québécois n'avait pas fait la tournée de la classe politique et des milieux économiques français. Or c'est primordial, estime Jacques Parizeau. "Beaucoup de Français n'ont pas bien compris les méandres et les subtilités de la démarche péquiste des dernières années". Il affirme même, qu'après le "non" au référendum de 1980, la défaite électorale de 1985 et l'accord du lac Meech de 1987, "l'espèce de paix canado-québécoise a été prise pour un acquis ici et l'idée qu'il puisse y avoir des intérêts québécois spécifiques s'est complètement estompée".

Jacques Parizeau a donc pris son bâton de pèlerin de la souveraineté québécoise pour "remonter le courant de l'histoire ici aussi". Il a ainsi rencontré Michel Rocard, Laurent



Fabius, Pierre Beregovoy, Pierre Joxe, Alain Decaux, Jacques Chirac, Pierre Mauroy, Raymond Barre, et tenu une conférence devant les membres de la chambre de commerce France-Canada.

"J'ai été étonné de voir à quels points certains milieux politiques français connaissaient bien les problèmes du lac Meech mais aussi de voir que l'accord avait fait naître de grands espoirs en France et donc créer un confortable mais faux climat de paix" a commenté Jacques Parizeau à la fin de sa tournée. A tous il a donc expliqué que, selon lui,

"l'accord du lac Meech c'est cuit" et que "le Québec se trouvera toujours en dehors de la constitution canadienne". Dans cette perspective, le chef du P.Q. pense qu'il faudra "abandonner les parties de billard" et "ne plus jouer la bande" entre Paris, Québec et Ottawa.

Ainsi il espère que les relations entre Paris et Québec reviendront à ce qui, selon lui, "correspond à l'attente de nombreux amis fidèles du Québec à Paris". Toutefois, Jacques Parizeau estimait, en juin, "bien compréhensible" que les milieux politiques français attendent le résultat des élections québécoises de septembre.

Quelques jours après cette visite et à la veille de la venue du Premier ministre canadien Brian Mulroney au sommet des Sept, l'ambassadeur canadien à Paris Claude Charland déclarait : "les relations entre les deux pays sont au beau fixe. L'harmonie qui sert tout aussi largement Ottawa que Québec ne sera pas troublée. Il faut comprendre qu'une page est tournée et qu'il n'est plus temps de retourner en arrière".

Il y a bel et bien, outre Atlantique, deux approches des relations franco-québécoises.

Georges POIRIER ■

OFFICIEL

■ **Camille Rohou**, 47 ans, a été nommé consul général de France à Québec. Depuis 1984 il était au service de presse du quai d'Orsay. Il succède, à Québec, à Daniel Jouanneau nommé chef de service de coopération économique au quai d'Orsay.

■ **Anne Cublier**, secrétaire générale de la section France de l'OFQJ depuis huit ans, devient attachée culturelle au consulat général de France à Montréal.

■ **André Maltais** est devenu le 3 juillet secrétaire général de la section québécoise de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, pour quatre ans. Il succède à Alexandre Stéfanescu. André Maltais a été de 1979 à 1984 député libéral fédéral de Manicouagan puis conseiller au ministère des affaires autochtones.

■ **Roger D. Landry**, président et éditeur du quotidien montréalais "La Presse" a reçu fin juin, des mains de Jacques Chirac, la grande médaille de vermeil de la ville de Paris. C'est le premier Canadien à recevoir cette distinction.

■ **Franck Mc Kenna**, premier ministre du Nouveau-Brunswick s'est rendu en France et en Europe en octobre avec une importante délégation commerciale. Ses collègues du Québec et de l'Ontario sont venus au début de l'année.

EDUCATION

■ **Sept étudiants** de l'institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe ont passé dix semaines chez des agriculteurs vendéens dans le cadre d'un échange avec le centre zootechnique de Rambouillet. L'an prochain des stagiaires du centre iront au Québec.

SPORTS

■ **Bob Gainey**, joueur de hockey des Canadiens de Montréal depuis 16 ans est devenu entraîneur-joueur des Ecuireux d'Epinal (Vosges), équipe française évoluant en seconde division.

Spécial Bicentenaire

■ **Le 14 juillet**, Robert Bourassa Premier ministre du Québec, a envoyé un message de vœux au président Mitterrand et à Michel Rocard, dans lequel il souligne "l'indéfectible volonté" de consolider "les relations directes et privilégiées" entre Paris et Québec.

■ **L'OFQJ** a apporté son soutien financier à différents projets de voyage au Québec ayant pour thème une production directement liée à la Révolution et aux droits de l'homme, notamment "la Révolution à Montsecret", un spectacle d'éclaireurs unionistes de Sévres, la tournée des Abers en Abitibi etc.

■ **Trois caps du Fjord du Saguenay** portent désormais les noms de Cap Liberté, Cap Egalité et Cap Fraternité. Une décision votée, sur proposition de Robert Bourassa (né un ... 14 juillet) par l'Assemblée Nationale du Québec unanime, en présence d'un ministre français Michèle André secrétaire d'Etat aux droits de la femme.

■ **Une centaine de jeunes canadiens**, en majorité des Québécois, ont participé au rassemblement "Paris 89" réunissant fin août près de dix mille jeunes du monde sur le thème "fêtons la liberté, défendons la démocratie" à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

■ **Des marins** d'un navire de la Marine française, qui a fait escale à Montréal à l'occasion du Bicentenaire, ont été reçus en famille par des membres de Québec-France.

■ **89 Québécois** ont participé à l'opération "1789 flambeaux pour la liberté" organisée par les Francofolies de la Rochelle. Ils ont chanté "Noir et Blanc" avec Bernard Lavilliers à l'Elysée et La Rochelle. L'OFQJ organisait le programme des Québécois : 40 étudiants en sciences humaines et en sciences pures choisis à la suite d'un concours dans les cegeps et 49 adolescents d'une chorale qui a fait une tournée en Poitou-Charente.

ECONOMIE

■ **Gaz de France** a signé le 20 septembre à Montréal un accord de coopération de trois ans avec Gaz Métropolitain. Il doit permettre le développement de technologies gazières inconnues au Québec comme le séchage du papier par infra-rouge. Une filiale de GDF, Sogregaz, étudiera un projet de stockage souterrain de gaz naturel près de Trois-Rivières.

■ **Bombardier** (motoneiges, voitures de métro, avions Canadair, etc) va acheter le second constructeur ferroviaire français ANF-Industrie qui a notamment créé le turbotrain (1 500 salariés à Crespin-Nord). Bombardier, sa filiale belge B.N. et ANF-Industrie fabriqueront 252 wagons pour les trains-navettes du tunnel sous la Manche.

■ **Le téléphone dans les avions** bientôt après la signature à Montréal d'un accord entre Téléglobe Canada, France Télécom, OTC (Australie) et la société internationale de télécommunications aéronautiques.

■ **Le TGV Québec-Windsor** ou, au moins Montréal-Toronto, verra-t-il le jour ? Le Crédit Lyonnais et Indosuez ont approché Via Rail pour un éventuel financement. D'autres banques proches d'Alstom qui a une entente avec Bombardier y participeraient aussi.

■ **Poursuites abandonnées** par le gouvernement canadien contre l'équipage du chalutier Saint-Pierrais "Croix de Lorraine" arraisonné en avril 1988 en pleine guerre de la pêche. Le procès était prévu en juillet à Terre-Neuve.

■ **Cinq jours de fêtes** ont marqué exceptionnellement le 14 juillet à Montréal : le consulat a offert une réception au Chalet de la Montagne et l'Union française a organisé de nombreuses manifestations.

■ **"Châtelaine"**, important mensuel féminin québécois du groupe Maclean Hunter, a publié en juillet un numéro spécial France avec Inés de la Fresange en couverture, des reportages sur "la filière française" des bébés, les jupons de la Révolution, le "pouvoir macho" en France, la haute couture à Paris et aussi de la mode à bord du croiseur Colbert !

■ **La Redoute**, n° 1 en France de la vente par correspondance vient de diffuser 1,5 million de catalogues au Canada. Grâce à un accord de partenariat avec Sears Canada, filiale du leader mondial Sears Roebuck. Les Trois Suisses sont déjà implantés depuis trois ans au Canada.

■ **Le salon du Bourget** a été faste pour les entreprises québécoises. Canadair a annoncé 900 millions de dollars de contrats. Hochelega Aérospatiales Inc. (installée à Laval-Québec) a conclu un accord de coopération avec la société française Aviac pour créer une compagnie de fabrication de commandes de vol.

■ **Robert Murdoch**, 47 ans, devient l'un des trois directeurs généraux du cimentier Lafarge Coppée. Il était PDG de Lafarge Corporation aux USA et au Canada. Il y a fait toute sa carrière hormis cinq ans comme chef de cabinet de P.E. Trudeau.

Câble : Vidéotron se retire

■ La télévision par câble a du mal à décoller en France. Déçu, le groupe québécois Vidéotron se retire du marché français où il était associé avec la Compagnie Générale des eaux et se tourne vers l'Angleterre.

Au Canada, Vidéotron compte près d'un million d'abonnés, essentiellement au Québec, avec un taux de pénétration de 62 %. Le président André Chagnon espère atteindre les 100 % d'ici 5 ans. En France c'est plutôt la stagnation. "Le potentiel du câble ne s'est tout simplement pas développé en France" a déclaré l'un des responsables du groupe Vidéotron pour expliquer les motifs du retrait. Selon certaines informations, Vidéotron aurait aussi souhaité avoir une place prépondérante dans la gestion des opérations en raison de son savoir-faire.

Depuis 1987, Vidéotron possédait 10 % des parts de la Compagnie générale de vidéocommunications, filiale de la C.G.E. et 35 % dans la Région Câble. Toutes ces participations ont été cédées à la Générale des Eaux (qui d'ailleurs détient 5 % du capital du groupe Vidéotron). En échange, la C.G.E. a vendu à une société britannique alliée de Vidéotron les 45 % d'actions qu'elle avait dans Southampton Câble Ltd (dont 45 % du capital est détenu par Vidéotron).

Vidéotron est également implanté au Maroc, associé à TF1 pour la mise en place d'une chaîne de télévision à péage.

SOLIDARITE

"Partenaires du monde"

■ "Partenaires du monde", association humanitaire non gouvernementale, est une filiale de la fondation Jules et Paul-Emile Léger. Ces deux éminents Québécois furent, l'un Gouverneur général du Canada et l'autre, le cardinal Paul-Emile Léger, ancien archevêque de Montréal et missionnaire en Afrique.

La fondation et ses filiales sont présentes dans plus de 60 pays et contribuent à de nombreux projets d'aides et de développement. Elles ne travaillent qu'avec des groupes ou des associations présentes sur le terrain et dont la crédibilité est établie.

La collecte des dons est assurée par l'association "Partenaires du monde" qui a des filiales au Canada, aux USA, en Grande-Bretagne et désormais en France. Le conseil national français est présidé par Michel Giraud député-maire du Perreux-sur-Marne et président de l'association des maires de France. Dans le conseil, on retrouve Mme Raymond Barre, l'académicien Maurice Druon, les artistes



Jeanne Moreau et Jean-Claude Brial, Mme Madeleine Derome-Tremblay présidente de Servier-Amérique, l'ancien ambassadeur Jean Béliard président de France-Amérique et plusieurs administrateurs de sociétés dont Jean Vinant auteur du livre "de Jacques Cartier à Péchiney".

Pour rejoindre l'association "Partenaires du monde" s'adresser 15, rue Royale, 75008 Paris, Tél. (1) 42.65.51.38.

RELIGION

■ **Le 350^e anniversaire** de l'implantation à Québec des Ursulines et des Augustines, célébré fin juillet, a été salué de deux messages du président Mitterrand aux Supérieures actuelles, soulignant "la contribution exceptionnelle" apportée "à la présence française en Amérique du nord et au rayonnement de notre langue" ainsi que "le dévouement admirable des Sœurs qui ont fondé l'hôtel Dieu de Québec".

JEUNES

■ **Un Mayennais**, Jean-Luc Heutier de Louverné, a reçu une bourse de 40 000 F du secrétaire d'Etat Roger Bambuck dans le cadre du concours "Défi Jeunes" pour étudier la mise en place au Québec d'équipements favorisant l'insertion des handicapés dans la vie quotidienne.

■ **Un Angevin**, Harold Barrault du lycée David d'Angers, a reçu une bourse Zelligidja de 2 500 F pour étudier les caractéristiques du théâtre québécois.

PAYS NANTAIS-QUÉBEC

Musique d'hier et de là-bas



Echos inhabituels au Palais de la Bourse de Nantes le 13 juillet : le hall-exposition résonnait des accents du clavecin, du violon et de la flûte baroques, ainsi que de la viole de gambe. Arrivé tout droit du Québec, l'Ensemble de musique ancienne "Nouvelle France" offrait au public nantais venu sur les Parcours de la Fête un concert de musique du temps de la Colonie.

Du chant huron aux variations sur la Marseillaise, en passant par les tambourins, menuets et contredanses, les amateurs, nombreux, attentifs et enthousiastes, ont pu apprécier ces morceaux des XVII^e et XVIII^e siècles à

la mode de nos cousins de la Belle Province. L'heure a paru trop courte aux auditeurs ravis et beaucoup ont demandé à l'Association Pays Nantais-Québec, à l'origine de cet unique concert de l'Ensemble "Nouvelle France" devant un public français, que ceci soit un prélude à bien d'autres soirées leur permettant d'écouter encore ces artistes de qualité que sont Louise Courville, Richard Paré, Julie Cossette et Lorraine Poulliotte. Ce quatuor, fondé en 1977 et qui présente un véritable panorama de la musique québécoise de 1608 à 1867, continue ses recherches pour faire connaître ce patrimoine.

ENCLAVE DES PAPES-QUÉBEC

Une Saint-Jean Royale

Chaque année depuis 1504 on célèbre, à Valréas dans l'Enclave-des-Papes (Vaucluse), une fête de la Saint-Jean marquée du sceau de la tradition. Au début des années 50, Jean Pagnol - le cousin de Marcel - eut envie d'en savoir plus sur les tenants et aboutissants de ce rituel et se livra à une étude exhaustive des archives qui l'amena à traverser l'Atlantique.

C'est que la cérémonie de Valréas avait essaimé au Québec en 1840 grâce à un certain Frère Philippe de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes qui alla s'y installer. Comme le défilé traditionnel de la Saint-Jean n'existe pour ainsi dire plus au Québec, c'est à Valréas où les Québécois pourront renouer avec leur patrimoine.

Cette cérémonie-spectacle des temps modernes vaut le détour. Jean Pagnol a dessiné des costumes et des étendards flamboyants à partir du cru de l'époque. Un magnifique cheval blanc, imperturbable, des coups de trompette pontificale et des tirs de mousquets, de mignons moinillons la torche à la main parmi une centaine de participants dont les trente-deux porte-étendards des corporations. Un rituel grandiose et

solennel. Les quelques milliers de spectateurs en sont ébahis.

La mise en scène, signée Pierre Louis Giordan, se déroule en trois temps. D'abord la sortie carillonnée du cortège de l'Eglise Notre-Dame de Nazareth. Le jeune Cédric, dont le règne prend fin, sort porté par le cheval blanc. Le petit roi, accompagné de sa cour, se dirige ensuite vers la place Simiane devant la Mairie où il transmettra sa croix à Vincent, le Saint-Jean 89. Après le couronnement, on offre de nombreux présents au nouveau petit roi dont l'agneau de Dieu "celui qui efface les péchés du monde". Vincent salue avec bienveillance ses sujets. Puis les chevaliers, les moinillons, les porte-étendards et le roi sur sa litière sortent dignement de la place pour faire un tour de ville sous les pétarades des mousquets. La foule observe avec une curiosité déferente la parade du nouveau roi.

Au milieu du cortège, du début à la fin de la cérémonie, un "capitaine Québec" arbore fièrement le fleur-delysé. Introduite en 1984, cette innovation a pour but de rappeler au bon peuple que le petit Saint-Jean a étendu son royaume jusqu'en terre d'Amérique. Manière aussi de rappeler aux Québécois que le leur est originaire de Valréas.

In Mémoriam **Michel Bruguière**

Nous apprenons le décès de Michel Bruguière, membre fondateur de France-Québec, survenu le 27 août 1989, à l'âge de 51 ans.

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, collaborateur du Président Georges Pompidou, rapporteur général du Haut Conseil de la Langue française, directeur d'études à l'école pratique des Hautes Etudes, il était maire et conseiller général de l'Orne. C'était l'un des hommes brillants de sa génération.

Michel Bruguière, dès la création de France-Québec, s'était employé à faire entrer au conseil d'administration des personnalités venant de d'horizons divers ; il nous a, dès le début, efficacement aidés à mettre en place France-Québec.

Que son épouse et sa famille trouvent ici, avec l'expression de toute notre sympathie, celle de la reconnaissance et de l'admiration de notre association qui n'a jamais en vain fait appel à lui.

Xavier DENIAU
Président fondateur de France-Québec



Les compagnons de Saint-Jean et le petit prince. Photo : Guy Deligne

BORDEAUX-QUÉBEC

Notes de piano

“Le Québec vous dit bonjour”. C'est ainsi que Rosaire Pearson, pianiste québécois de renommée internationale, se présentait lors de sa tournée musicale dans la région bordelaise au mois d'août dernier à l'occasion des célébrations du Bicentenaire.

Le 23 août, une réception fut organisée en son honneur à la mairie de

Bordeaux, ville jumelle de Québec. Le chef de cabinet du maire, M. Lavigne, a accueilli aux côtés de Rosaire Pearson, Robert Noel président de Bordeaux-Québec, M. Boignard premier Bordelais que Rosaire a rencontré au Québec au début de sa carrière et Marie-Claude André des Entreprises Inter-Canada, attachée de presse de Rosaire Pearson en France.



Bienvenue...



L'Education Nationale met à la disposition de France-Québec un professeur certifié pour exercer les fonctions de directeur général. Cette nouvelle directrice, arrivée début octobre, Claire de Loynes Warin était auparavant responsable du Bureau Amérique à la Direction du français, sous-direction de la coopération linguistique et éducative du ministère des Affaires étrangères.

Claire de Loynes Warin allie une riche expérience d'enseignement, de relations publiques et de journalisme. Elle fut chargée de cours à l'Institut

pour les carrières artistiques et professeur de langue et littérature française au lycée de Rueil-Malmaison. Elle s'est occupée de relations publiques aux Ambassades de France au Mexique et au Danemark. Elle a été journaliste pour l'Agence France-Presse à Paris et à Pékin. Détenrice d'une maîtrise de Lettres Modernes et d'une licence de langue et littérature anglaises, elle a suivi une année de stage en français langue étrangère (FLE) dans le cadre de la formation continue et a reçu une formation à l'Ecole française des Attachés de presse.

Lots non réclamés

Après l'assemblée générale de France-Québec en juin à Paris, plusieurs lots de la tombola n'ont pas été réclamés :

- abonnement d'un an au Point : n° 7 rose, n° 30 blanc bordé jaune, n° 11 vert et n° 23 orange.

- livre "les sept visages du Louvre" : n° 36 vert.

- livre de poèmes de Gérard Godin : n° 51 blanc.

- livre d'anthologie de la poésie québécoise : n° 38 orange.

- lot de deux livres : n° 52 orange.

S'adresser à Paris-Québec 100, rue de la Roquette, 75011 Paris, Tél. : 42.73.75.81 (permanence le mercredi de 10 h à 13 h).

Pâtisseries. Marie-Claude Groulx souhaite faire un stage dans une pâtisserie. Adresse : 12620, 10^e avenue, Saint-Georges est, G5Y 1C5, Tél. : (418) 228.8608.

Base-Ball. Le vice-président de l'Association de Base-Ball de Melun Sénart cherche des jeunes Québécois résidant en région parisienne et pratiquant le base-ball toutes catégories. Contactez Seine et Marne-Québec, 19, rue Jean Jouvenet, 77380, Combs la Ville, Tél. : 60.60.59.33 ou 45.61.81.15.

ANNONCES

STAGE

CORRESPONDANCE

GENEALOGIE

Jean-François Laroche, cherche correspondants pour amitié, et possibilités d'emploi en France. Adresse : 855, rue Choquette, Beloeil, J3G 5A1, Québec.

Retraité, libre, dans la soixantaine, désire correspondre avec dame libre, 50-60 ans, cultivée, dans un but culturel et amical. André Forest, 3375 Boul. Gouin est, app. 705, Montréal-Nord, H1H 5M1, Québec. Tél. : (514) 323.7985.

L'association des familles Gagnon de France tient à faire connaître son existence. Ses buts : regrouper les Gagnon de France, recherche de ses ancêtres, rencontres. Adresse : 30, Val des Dames, 77220, Tournan en Brie, Tél. : (1) 64.25.36.15.

MAISONS 1989

Deux-Montagnes, région de Montréal, app. 5 pièces, 2 chambres, à échanger pour 15 jours entre le 1/09/89 - 31/10/89 contre logis dans région Paris, Jura-Savoie ou Provence-Côte d'Azur. Transport : location de voitures suggérée pour 2 parties. Laurent Calame 2110 Belvedere, Deux-Montagnes, J7R 1G6, Québec. Tél. : (514) 473.0242.

Geneviève Beausoleil, 10 ans, aime les sports et les dauphins, veut correspondre avec fille ou garçon de son âge. Adresse : 2167, rue Dubois, Montréal, H4E, 1W6, Québec. Tél. (514) 769-0513.

Réussir votre voyage au Canada



Carrefour du Canada

5, place André Malraux
75001 PARIS ☎ 40 15 06 60
M° Palais Royal ou Pyramides

- ❁ Une équipe Franco-Canadienne
- ❁ Des formules à la carte
- ❁ Des circuits organisés.
- ❁ Des locations de chalet, voiture, motorhome
- ❁ Des hébergements chez l'habitant

Tarifs privilégiés réservés aux adhérents de

**France
québec**



Demander notre brochure "**Connaitre et aimer le Canada en 89**" en retournant ce coupon complété en lettres d'imprimerie à :

**Carrefour du Canada
5, place André Malraux
75001 PARIS**

Nom : _____ **Prénom :** _____

N° : _____ **Rue :** _____

Code Postal : **Ville :** _____

Pays : _____ **☎ :** _____